

Salon La Terre est Notre Métier – Retiers – Sept 2018

FEDERATION DES RACES DE BRETAGNE

ASSEMBLEE GENERALE

EXERCICE 2016

DOMAINE DE MENEZ-MEUR, 6 NOVEMBRE 2017



Groupe bovin viande du GIEE

Races de Bretagne
Rapport d'activités 2016

I - Soutien spécifique aux structures de race

La Fédération des Races de Bretagne soutient les différentes associations de races adhérant à son programme d'animation, en mettant à disposition une partie du temps de Clémence Morinière (environ 40%) au service des projets et du suivi de chaque association de race, en accord avec un tableau de bord prévisionnel du travail.

Quatre associations en particulier font l'objet d'une animation renforcée appuyée par la Fédération des races : l'Union Bretonne Pie Noir, le Syndicat des éleveurs de Porc Blanc de l'Ouest, l'Association des éleveurs de race bovine Armoricaine et le Syndicat des éleveurs de Froment du Léon.

Bretonne Pie Noir

L'Union Bretonne Pie Noir présente la particularité d'être en tant que tel un Organisme de Sélection à part entière : ce statut, soumis à des obligations réglementaires, nécessite donc une gestion appuyée.

Rim Chaabouni, animatrice technique de l'OS directement embauchée par l'Union Bretonne Pie Noir, assure la gestion technique de l'OS, le suivi génétique de la race (animation de la commission génétique et coordination du plan d'accouplement) et le suivi des éleveurs ; Clémence Morinière n'intervient plus que sur la coordination de l'association, la promotion-communication et le suivi des programmes d'actions en général de l'association.
Ici sont donc présentées les actions animées par Clémence Morinière :

Animation et coordination de la vie associative

- Préparation et aide à l'animation des réunions de Bureau et du Conseil d'Administration : les 27 Janvier, 23 Mars, 13 Juillet, 12 Octobre, 23 Novembre.
- **Suivi de la réorganisation de l'OS** : nouveaux montants de cotisations éleveurs et organisation d'une nouvelle offre de services.
- Suivi de l'embauche de Rim Chaabouni : création du statut d'employeur, cotisations sociales, etc.
- Réalisation du dossier financier OS – CASDAR 2016 + Budget prévisionnel 2017
- Préparation et aide à l'animation des réunions du Bureau et du Conseil d'Administration
- Réalisation des dossiers de subventions aux Conseils Généraux 35 et 56, et au Conseil Régional pour 2016
- Organisation de l'Assemblée Générale le 11 Mai 2016 sur l'île d'Arz (56) : 50 participants environ
- Participation à l'Assemblée Générale de Races de France, les 16 et 17 Septembre à Colmar.

Promotion - Communication

- Organisation de la présence au SIA du 27 février au 6 Mars 2016 : 3 vaches et 1 bœuf présentés
- Coordination des actions pour le 40ème anniversaire du programme de sauvegarde et 130ème anniversaire de la première publication du Herd-Book :

  → Réalisation du projet de livre « la Bretonne Pie Noir, la vache des paysans heureux » (Auteurs : P.Bourgault et P.Quéméré – Publication Ouest-France en Oct.2016)

→ **Coordination du projet Race à l'honneur au SIA 2017 :**

- Réalisation et suivi de dossier de candidature : Réponse positive en Juillet 2016
- Coordination du projet jusqu'à Février 2017 : Choix et suivi de l'égérie, réception de l'équipe du SIA, montage et suivi du dossier financier en lien avec les financeurs (gestion du budget de 190 000€), appel d'offre pour le choix d'un standiste, réalisation du stand avec le standiste, coordination de l'équipe des éleveurs bénévoles
- Réalisation d'une exposition historique sur la race en partenariat avec Bretagne Culture Diversité
- Relations avec l'ensemble des partenaires financiers et matériels du projet

- Création du nouveau site web de la race : création de l'architecture du site et des contenus, relations avec le développeur web. Mise en ligne : Décembre 2016



Luc Bernard présente Cassis, bœuf BPN



Dégustation de Gwell avec la délégation politique de la Région Bretagne

Projets de développement

- Montage d'un dossier de financement Européen dans le cadre de l'étude de la Commission Européenne (DG Agriculture and Rural Development) visant à une **action préparatoire sur les ressources génétiques animales et végétales pour l'agriculture**. Objectif du financement : soutenir quatre projets parmi les 28 pays de l'U.E au moyen d'une aide juridique, technique et commerciale sur une période de deux ans, afin d'aider ces projets à valoriser l'utilisation des variétés et races négligées en agriculture d'une manière durable économiquement viable.
  → **Dossier retenu** : coordination du projet et des partenariats de recherche autour du projet de développement du Gwell (lait traditionnel fermenté). 50 000€ de financements obtenus.
- Dans ce cadre, déplacement à la Commission Européenne de Bruxelles pour la conférence finale de la première phase de l'Action Préparatoire, le 9 Juin 2016.

Froment du Léon, Armoricaine et Porc Blanc de l'Ouest

Animation et gestion de la vie associative

- Appui au renforcement du rôle des administrateurs
- Préparation et aide à l'animation des réunions de Conseil d'Administration
- Diffusion d'informations aux adhérents
- Réalisation des dossiers de subventions au Conseil Régional et aux Conseils Généraux 35 et 56 pour 2016

- Appui aux dossiers de subvention : rencontre avec les élus et administratifs du Conseil Départemental 35 en charge du soutien aux races locales bretonnes pour formaliser un dossier de subvention concerté et commun « Fédération des Races de Bretagne » pour les races historiquement concernées : Froment du Léon, Porc Blanc de l'Ouest, Armoricaine et Bretonne Pie Noir
- Organisation des Assemblées Générales Statutaires : Porc Blanc de l'Ouest le 15 Février, Froment du Léon le 12 Septembre.

Promotion - Communication

- **Froment du Léon :**
  - Suivi du projet de marque pour les produits de Froment du Léon « Tellement crème, vachement beurre » ! – re-dépôt à l'INPI
  - Réalisation de la nouvelle plaquette de race
  - Réalisation de badges et de sweats à l'effigie de la race Froment du Léon, gestion des commandes

- **Armoricaine :**
  - Appui à la réalisation du projet de bière à l'effigie de la race Armoricaine
  - Accompagnement du projet PIC de communication des BTS PA du lycée la Touche de Ploërmel : présentation de la race Armoricaine au SIA de Paris



Valentin, Clémence et Benjamin, élèves BTS du Lycée la Touche représentent l'Armoricaine au SIA 2016

- Accompagnement de la présence de la Froment du Léon et de l'Armoricaine au Salon de l'Agriculture (SIA) de Paris du 27 février au 6 Mars 2016 : appui à l'inscription des animaux, à la présence des éleveurs et à la tenue du stand





Thierry Lemarchand présente la Froment du Léon, et Camille Rousseau l'Armoricaine au SIA 2016

Projets techniques

- Appui à la création du troupeau allaitant d'Armoricaines au lycée la Touche de Ploërmel : recherche d'animaux, organisation d'une rencontre sur l'exploitation de Sébastien Vétil le 21 Octobre, suivi du projet
- Suivi annuel du projet de micro-filière finistérienne en PBO, animée par le CIVAM 29 : présence aux réunions de suivi et transmission des compte-rendus au Syndicat des éleveurs de PBO

Coucou de Rennes

- Suivi du projet de mise en place de la MAE PRM avicole en Région Bretagne
- Réalisation des dossiers de subventions au Conseil Régional 2016

Moutons des Pays de Bretagne

- Appui à la préparation de la présence de l'association au SPACE 2016 et des deux conférences sur le stand interprofessionnel Oviouest
- Participation à la journée d'information/historique autour de la race Belle-île et la question de sa prolificité

Chèvre des Fossés

- Gestion et mise à jour du nouveau site Internet de la race : www.chevredesfosses.fr



II – Actions transversales à toutes les races

1. Structuration de la Fédération et animation de la vie associative

La Fédération des Races de Bretagne étant une jeune structure, la structuration d'une bonne vie associative au sein de la Fédération est importante, pour un travail réparti en concertation avec l'ensemble des associations de race, réunies au sein du Conseil d'Administration de la Fédération.

- Animation par mail et téléphone d'échanges au sein du Bureau
- Préparation et animation des Conseils d'Administration : les 6 Janvier, 21 Avril, 21 Juillet et 19 Septembre (CA téléphonique)
- **Organisation de l'Assemblée Générale le 14 Novembre au lycée de Bréhoulou (Fouesnant – 29)** avec visite des prairies pâturées par des vaches Nantaises en gestion pour le Conservatoire du littoral

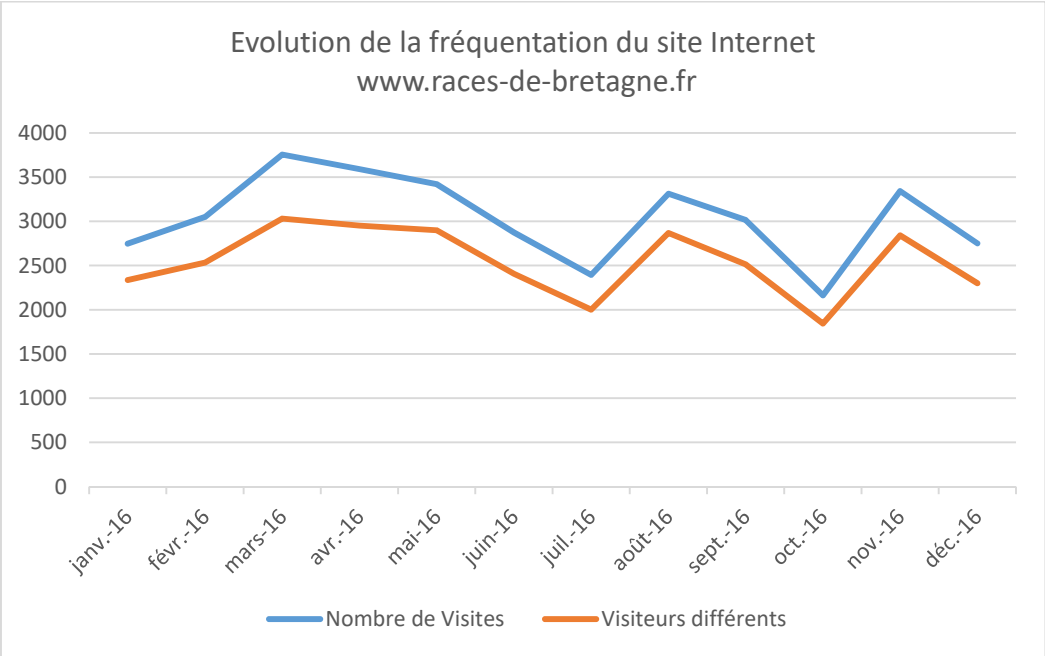
2. Communication

Site Internet

Le site Internet www.races-de-bretagne.fr a été mis en ligne en octobre 2013. La fréquentation du site est globalement en progression :

Tableau d'évolution de la fréquentation du site www.races-de-bretagne.fr

Mois	Nombre de Visites	Visiteurs différents
janv-16	2747	2336
févr-16	3049	2533
mars-16	3755	3030
avr-16	3590	2951
mai-16	3420	2898
juin-16	2874	2407
juil-16	2393	2001
août-16	3311	2868
sept-16	3014	2513
oct-16	2162	1844
nov-16	3343	2840
déc-16	2751	2300



Les pics de fréquentation sont observés au moment des salons sur lesquels la Fédération est présente, mais également au moment de l'envoi de la lettre d'information web qui renvoie vers les articles publiés sur le site.

Le site s'est enrichi fin 2014, avec le développement d'un module de **cartographie interactive des élevages et des points de vente** de produits des races bretonnes : **194 fermes et points de vente** sont aujourd'hui recensés.

Le fonctionnement de cette cartographie a été pensé de façon à ce que les informations soient intégralement remplies et mises à jour par les éleveurs eux-même, par souci d'actualisation aussi souvent que possible.

On note que ce parti pris a des avantages en termes de mise à jour des données, mais certains éleveurs ne voient pas forcément directement la nécessité pour eux de figurer sur cette carte, l'intérêt collectif que l'on ait une visibilité de l'ensemble des fermes et points de vente dans les différentes races n'étant pas forcément suffisant à « motiver » l'éleveur à renseigner ses informations. Certaines associations ont donc choisi de demander à Clémence, sur son temps dédié à l'association, de remplir les informations pour les éleveurs. Une association a aussi fonctionné avec un groupe d'élèves de BTS dans le cadre de leur projet PIC (Projet d'Initiative et de Communication) ; les élèves ont appelé l'ensemble des producteurs et rempli les informations pour ceux qui leur ont accordé l'autorisation d'apparaître sur le site Internet.

Quoi qu'il en soit, l'exhaustivité des producteurs sur ce site doit être améliorée ; apparaître sur la carte est désormais gratuit, et avec la visibilité croissante du site web, on remarque que dans certaines races, ce sont toujours les quelques producteurs apparaissant sur la carte qui sont contactés.

Lettre d'information

Une lettre d'information Races de Bretagne périodique a été lancée. Les éditions 4 et 5 ont été envoyées en Février et Décembre 2016 *(à consulter en Annexe),* à un réseau de partenaires désormais constitué d'une centaine de contacts dans les structures professionnelles agricoles, de l'enseignement, etc.

Chaque association envoie désormais la lettre à ses adhérents, ce qui peut représenter de 700 à 800 éleveurs. Le tout renforce la visibilité de nos actions en interne et en externe, mais aussi du site Internet.

Evènements et Salons

Races de Bretagne a coordonné la visibilité des races bretonnes, de leurs éleveurs et leurs produits sur les évènements suivants (ne sont pas mentionnés ici les évènements, comices portés individuellement par des éleveurs ou par chacune des associations) :

1.c Portes-ouvertes au lycée agricole du Rheu (35)- le 5 Mars

Le Lycée d'Enseignement Général et Technologique Agricole Théodore Monod du Rheu a organisé ses portes-ouvertes le Samedi 5 Mars de 10h à 17h.

Pour la première fois, les races bretonnes y ont toutes présentées. Ce sont trois groupes d'élèves de BTS ACSE et PA qui ont organisé cette présentation, dans le cadre de leur projet PIC (Projet d'Initative et de Communication). Les animaux étaient présentés au sein de l'exploitation du lycée sur place, accompagnés par les éleveurs : l'occasion pour les professeurs, les élèves et les futurs porteurs de projet de découvrir les races et leurs projets en cours ainsi que ceux de la Fédération.





Salon la Terre est Notre Métier de Retiers (35) – 28 et 29 Septembre

Ce Salon avait lieu pour la première fois ; l'ancienne formule existait à Guichen auparavant en même temps et sur le même lieu qu'« Ille-et-Bio », Salon grand public autour de l'Agriculture. La nouvelle formule a accueilli 6000 visiteurs dont 1000 scolaires de la formation agricole ; un lieu intéressant donc pour promouvoir les races bretonnes aux éleveurs de demain. La conférence sur les systèmes d'élevage en races locales donnée par Rim Chaabouni a fait salle comble.





Dans l'objectif d'aller vers un accompagnement technique des éleveurs professionnels en races locales, la Fédération a réuni un groupe de 35 éleveurs professionnels en races locales de ruminants autour d'une problématique commune : comment améliorer la conduite des races visant à optimiser la qualité des produits finis ? Le dossier **« Optimiser la conduite des races locales »** a ainsi été déposé en Mars 2015 en réponse à l'appel à projet de la Région Bretagne « Agriculture Ecologiquement Performante (AEP) » et a reçu une réponse favorable en Juillet.

Les objectifs de ce projet sont multiples : *(voir le résumé complet du projet en Annexe)*

- Mettre en place collectivement des itinéraires techniques permettant que les potentialités de nos races s'expriment de façon optimale selon les systèmes
- Se perfectionner techniquement dans la conduite de nos races par l'échange mutuel et l'expérimentation
- Effectuer une « passation de savoir » entre les éleveurs chevronnés ayant une longue pratique technique de la race et les jeunes en cours d'installation ou en démarrage d'activité
- Mieux connaître les aptitudes de nos races
- Faire progresser les fermes sur des indicateurs économiques, sociaux et environnementaux
- Travailler en particulier à faire progresser l'autonomie économique des éleveurs
- Acquérir et diffuser les bonnes pratiques adaptées à nos races

Les 35 éleveurs sont répartis en trois groupes : groupe ovin viande, groupe lait et groupe bovin viande. Un comité de pilotage associant les éleveurs référents de chaque groupe et les partenaires a ainsi été constitué.

Un montant de **36 000€ / an pendant trois ans (de 2016 à 2018) a été accordé,** permettant ainsi l'embauche de Rim Chaabouni comme animatrice technique pour l'équivalent d'un mi-temps (0,5 ETP). Son temps de travail sur ce projet a pu être augmenté à 70% au 1er Mai 2016 grâce à l'obtention de **financements complémentaires de France AgriMer**, dans le cadre de l'appel à projets « Assistance Technique Régionalisée 2016 » de France AgriMer déposé en décembre 2015 sur les thèmes de l'environnement (réduction des gaz à effet de serre) et de l'économie (coût de production).

Le reste de son temps de travail, Rim est embauchée à 30% en direct par l'Union Bretonne Pie Noir. Au total, Rim est donc à temps plein entre la Fédération des Races de Bretagne et l'Union Bretonne Pie Noir, basée au GIE Elevages de Bretagne dans le même bureau que Clémence.

Le travail avec France AgriMer a consisté à organiser le recueil de données technico-économiques et environnementales (par ailleurs prévu dans le cadre du projet AEP) avec deux logiciels imposés : Couprod et Cap'2ER, deux logiciels de l'Idele.

Actions réalisées dans le cadre du projet en 2016

Action 1) Recenser les pratiques

- Diagnostics des fermes du projet AEP

Chacune des **34 fermes** du projet AEP ont été diagnostiquées de manière individuelle pour un recueil exhaustif des pratiques du **18 février au 5 août 2016**. Cela a permis d'établir une base de données techniques en fonction des systèmes.
Pour les fermes qui ont démarré leur activité depuis plus d'un an, un diagnostic environnemental et un diagnostic économique ont été réalisés. Ces deux diagnostics ont été construits par deux logiciels

de l'Institut de l'Elevage : **Couprod**, pour le calcul du coût de production et **Cap2ER**, pour le calcul de l'empreinte environnemental des fermes (Annexe 2 : Exemple de résultats Couprod et Cap2ER). En tout, **25 diagnostics** ont été saisis pour chacun des logiciels.

Le questionnaire permettant le recueil des pratiques et les évaluations économiques et environnementales pouvait se réaliser sur **½ journée à une journée complète**.

- Parcours de formations-échanges

Cette phase a été initiée en septembre 2016. Voici les journées de formation qui ont été organisées pour les différents groupes :

- **Le groupe « système Lait »**
  - **Qualité des produits** (intervenante : Hurtaud Catherine, chercheur-responsable de l'équipe Alimentation et Nutrition à l'UMR Pegase INRA)
  - **Reproduction et génétique** (intervenante : Coralie Danchin. Institut de l'Elevage. Service gestion de la variabilité génétique des races de ruminants).
  - **Bilan et échanges sur les coûts de production et les pratiques à enjeux environnementaux**
  - (+ *Conduite du troupeau et Alimentation et pratiques herbagères* (intervenant : Rémy Delagarde. Ingénieur de Recherches. UMR1348 INRA-Agrocampus Ouest *prévues en 2017)*

- **Le groupe « système Ovin Viande »**
  - **Qualité des viandes et des carcasses** (intervenant : Christophe Denoyelle. Institut de l'Elevage. Responsable du service qualité des viandes)
  - **Reproduction et la génétique** (intervenante : Coralie Danchin. Institut de l'Elevage. Service gestion de la variabilité génétique des races de ruminants).
  - **Coûts de production et les pratiques à enjeux environnementaux.**
  - *(+ Conduite du troupeau et Alimentation et pratiques herbagères prévue en 2017)*

- **Le groupe « système Bovin Viande »**
  - **Qualité des viandes et des carcasses** (intervenant : Christophe Denoyelle. Institut de l'Elevage. Responsable du service qualité des viandes).
  - **Coûts de production et les pratiques à enjeux environnementaux**
  - **Reproduction et la génétique** (prévue le 18 janvier 2017, intervenante : Coralie Danchin. Institut de l'Elevage. Service gestion de la variabilité génétique des races de ruminants),
  - **Alimentation et les pratiques herbagères** (prévue le 2 février 2017, intervenante : Cécile Pinsart, Réseau Patur'Ajust) et une journée sur la conduite du troupeau (prévue en avril 2017).

Action 2) Evaluer les incidences

L'année 1 a permis de **débuter la collecte de données de performance** pour créer une base de données de mesures initiales sur l'ensemble des fermes. Les bons d'abattages de l'année précédente ont commencé à être collectés pour les groupes ovin et bovin viandes, et pour le groupe « Système Lait », les résultats officiels du Contrôle Laitier ont été collectés de façon massive en prenant contact avec les organismes officiels concernés. Un stage de BTS PA va être encadré en 2017 sur la qualification des données

Quelques indicateurs de réalisation

1. Réunions du Comité de pilotage, taux de participation et observations

En 2016, il y a eu :

- 3 réunions téléphoniques du Comité de pilotage au complet, 61 % de taux de participation en moyenne.
- 2 réunions téléphoniques du Comité de pilotage restreinte (groupe Ovin, groupe Lait), 87 % de taux de participation en moyenne

2. Journées de formation-échanges, taux de participation et observations

En 2016, il y a eu :
Pour le groupe « Système Lait », 3 journées de formations :

- Composition fine du lait, 60 % de taux de participation, 100% de satisfaits ou très satisfaits
- Génétique et reproduction, 70 % de taux de participation, 100% de satisfaits ou très satisfaits
- Coût de production et empreinte environnementale, 90% de taux de participation

Pour le groupe « Système Ovin », 3 journées de formation :

- Qualité des viandes et des carcasses, 50% de taux de participation, 80% de satisfaits ou très satisfaits - Remarques : *« Pas assez d'éleveurs aguerris », « Pas assez d'échanges entre éleveurs »*
- Génétique et reproduction, 50% de taux de participation, 75% de satisfaits ou très satisfaits - Remarques : *« trop théorique le matin »*
- Coût de production et empreinte environnementale, 75 % de taux de participation

Groupe Bovin Viande, 2 journées de formation :

- Qualité des viandes et des carcasses, 69 % de taux de participation, 80% de satisfaits ou très satisfaits
- Remarques sur les améliorations possibles pour l'avenir : *« Peu adapté à nos pratiques d'élevage et de vente en circuit court » - « Trop orienté sur la filière longue et les grosses structures »*
- Coût de production et empreinte environnementale, 63 % de taux de participation

4. Recherche de financements complémentaires

Reconnaissance du groupe AEP en GIEE : Groupement d'Intérêt Economique et Ecologique

Statut imaginé dans le cadre de la Loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt fin 2014, les Groupements d'intérêt économique et environnemental (GIEE) rassemblent des agriculteurs qui s'engagent collectivement dans l'amélioration des performances économiques, environnementales et sociales de leurs exploitations en expérimentant de nouvelles pistes d'actions agro-écologiques. Le statut permet une reconnaissance publique de l'engagement environnemental des éleveurs, et accompagner et valorise les dynamiques de terrain portées par des agriculteurs, pour lesquels la mobilisation en groupe pour le changement de pratiques est un facteur capital de réussite.
Le groupe des 35 éleveurs du projet AEP a ainsi déposé un dossier de reconnaissance en Septembre 2016. **Le groupe a été officiellement reconnu GIEE en Décembre 2016 pour le projet « Optimiser la conduite des races locales ».**
Le statut obtenu permet l'octroi de certaines primes, comme des points supplémentaires pour la Dotation Jeune Agriculteur (DJA) à l'installation, mais permettra aussi en 2017 de déposer une demande de crédits d'animation pour l'animation de ce GIEE.

Triballat Noyal / Marque Vrai / 1% pour la Planète

Triballat Noyal, dans le cadre de son engagement dans le cadre du programme « 1% pour la Planète » à travers la Marque Vrai, a souhaité soutenir le projet de la Fédération sur l'amélioration des connaissances en génétique de la Fédération, appelé : « Repérer et diffuser la génétique des races locales pour construire les élevages de demain ». Les financements de ce programme sont collectés par la vente des produits Bio « Vrai » de l'entreprise dont 1% du Chiffre d'affaires est prélevé pour abonder des associations à but environnemental. Ainsi, la Fédération bénéficiera de 20 000€ sur trois ans (2016 à 2018). La convention de mécénat a été élaborée en mai 2016.

Appel à projets « Ecosystèmes, Agriculture et Alimentation » de la Fondation de France et de la Fondation Daniel et Nina Carasso

Réponse à l'appel à projets en construisant une « extension recherche autour du projet AEP », cet appel à projet finançant spécifiquement des actions de recherche-action, nécessitant de mobiliser plusieurs partenaires de la recherche sur les questions que l'on se pose. Cela était pour nous l'occasion de trouver des moyens de financement des analyses-recherches déjà prévues dans le cadre du projet AEP mais pour lesquelles les financements restaient à trouver (analyses chimiques fines de la viande et du lait), mais aussi de poser de nouvelles problématiques notamment socio-économiques avec l'INRA de Toulouse, Corte et Montpellier autour des questions de la qualification des produits et activités en races locales mais aussi de la question de la co-construction de références en races locales. Le projet, déposé en Mai 2016, nommé *« Co-construction de dispositifs d'accompagnement de la production alimentaire en races locales bretonnes »,* a été retenu et a permis l'obtention d'une subvention de 45 000€ en Septembre 2016 pour l'année 2017.

5. Autres partenariats et interventions extérieures

Les interventions extérieures des animatrices, ainsi que les partenariats développés sont autant de lieux pour faire toujours plus connaître nos races et reconnaître la Fédération en tant que structure professionnelle du monde agricole à part entière. En 2016, Rim et Clémence sont intervenues à l'extérieur de la manière suivante :

- Intervention en classe de BTS 2 GPN (Gestion et Protection de la Nature) au lycée horticole de Kerplouz à Auray le 15 Mars 2017
- Participations aux Rencontres Nationales de l'OS des Races Bovines Locales à Petit Effectif (OS RBLPE) à Fougères : intervention sur la Fédération des Races de Bretagne et ses actions le 28 Août.
- Intégration au Comité des Partenaires du Salon Bio « La Terre est Notre Métier » de Retiers animé par la FRAB : réunion le 28 Janvier
- Démarrage des réflexions sur le village des Races locales à la Fête de la Vache Nantaise et des Races locales au Dresny en 2018 : Réunion du comité le 24 Février
- Participation aux Journées Nationales de l'Association Française pour la Production Fourragère à Paris les 21 et 22 Mars à Paris
- Suivi d'une formation d'une semaine pour Clémence Morinière au cours CSAGAD (Cours Supérieur d'Amélioration Génétique des Animaux Domestiques) à AgroParis Tech
- Suivi de deux formations de deux jours pour Rim Chaabouni sur l'utilisation des logiciels Couprod (15 et 16 Mars) et Cap2ER (29 et 30 Mars) à Paris
- ***La Prévalaye Paysanne :*** La Fédération est désormais associée au projet « La Prévalaye Paysanne ». La Prévalaye paysanne est un projet multi-acteurs d'un système alimentaire sur une ancienne zone agricole de 450 hectares à l'ouest de la ville de Rennes. Sur cette réserve de biodiversité, aux usages potentiels variés, l'enjeu du projet est d'organiser le territoire et les acteurs, de réunir les moyens pour associer culture et agriculture, recherche et production, ville et campagne. Les partenaires académiques (INRA, Agrocampus Ouest) et associatifs (Semons l'Espoir, Notre atelier Commun) ont

pour objectif de proposer une organisation expérimentale de la production en agriculture biologique et paysanne, et de la transformation artisanale avec les acteurs locaux renouvelant les dimensions sociales et culturelles de l'alimentation. Dans ce projet, la Fédération a été associée au groupe de travail avec Rennes Métropole sur la proposition d'une installation professionnelle « test » sur le territoire de la Prévalaye en races locales, s'intégrant pleinement dans les objectifs du projet.

- Accueil d'un stagiaire de l'ERP (Ecole de Reconversion Professionnelle) Jean Janvier à Rennes, Gilles BOYEAU, dans le cadre de son BTS Gestion-Administration pour des travaux de saisie pour Races de Bretagne.
- Participation à la réunion d'information de la CIAP 22 (Coopérative d'Installation en Agriculture Paysanne) le 09 Juin 2016
- Participation au Réseau national des Conservatoires de Races Animales en construction : Réunion téléphonique sur la définition et les objectifs du Réseau le 26/07/2017
- Intervention en classe de BTS ACSE et PA au Lycée Agricole de Bréhoulou à Fouesnant (29) le 01 Décembre 2016



En haut : les races bovines bretonnes au SIA 2016 – En bas : Journées pâturage du projet AEP





ANNEXES

Annexe 1. Résumé du projet AEP « Agriculture Ecologiquement Performante » : *Optimiser la conduite des races locales*

Problématique du projet :

Actuellement, la fédération des Races de Bretagne est en pleine dynamique de professionnalisation. Professionnaliser les élevages de races locales, c'est pour nous le moyen de pérenniser la biodiversité domestique. Cette biodiversité, nous la détenons aujourd'hui entre nos « quelques » mains, mais elle nécessite d'être maintenue, plus largement diffusée, et transmise. Cela passe par la valorisation des productions, mais aussi par le perfectionnement technico-économiques des éleveurs. En effet, les éleveurs élevant déjà des races locales à titre professionnel cherchent actuellement à optimiser leurs pratiques pour que les qualités de leurs races s'expriment au mieux dans leurs systèmes, tandis que les porteurs de projets en races locales cherchent à répondre à la question : « quelles sont les capacités optimales de production des races sur lesquelles baser mon projet agricole ? »

Dans les deux cas, cette volonté de professionnalisation amène à se pencher sur la question du perfectionnement technico-économique de la conduite des races locales, question qui n'a presque jamais été posée et encore moins travaillée entre nous.

La problématique de notre projet est la suivante : **« Quels itinéraires techniques permettraient d'optimiser la production de nos races locales ? »**

Nous sommes un regroupement d'éleveurs de plusieurs races locales différentes, tous inscrits dans l'agro-écologie par nos pratiques et nos systèmes. Nous avons choisi de ne porter qu'un seul dossier commun car nous avons tous le même objectif et sommes tous confrontés à la même problématique, énoncée ci-dessus, pour nous perfectionner dans nos conduites de races. Nous travaillerons en groupes distincts par systèmes (bovin allaitant, bovin lait, ovin) tout en échangeant entre nous à travers le comité de pilotage, regroupant des représentants de chaque race et système, pour échanger sur les méthodes employées et sur les résultats obtenus.

Objectifs du projet :

- Mettre en place collectivement des itinéraires techniques permettant que les potentialités de nos races s'expriment de façon optimale selon les systèmes

- Nous perfectionner techniquement dans la conduite de nos races par l'échange mutuel et l'expérimentation

- Effectuer une « passation de savoir » entre les éleveurs chevronnés ayant une longue pratique technique de la race et les jeunes en cours d'installation ou en démarrage d'activité

- Mieux connaître les aptitudes de nos races

- Faire progresser nos fermes sur des indicateurs économiques, sociaux et environnementaux

- Travailler en particulier à faire progresser notre autonomie économique

- Acquérir et diffuser les bonnes pratiques adaptées à nos races

Actions prévues :

1 / RECENSEMENT de nos pratiques et identification des clés de réussite chez chacun dans les points techniques suivants :

- Reproduction et génétique
- Alimentation et pratiques herbagères
- Conduite du troupeau
- Qualité des produits

Par le biais de diagnostics préalables de pratiques individuelles, et la mise en commun dans des groupes d'échanges collectifs

2 / EVALUATION des effets de ces pratiques sur l'expression du potentiel des races :

Mesures et observations sur le potentiel laitier et allaitant des races : Résultats de Contrôle laitier, mise en place de contrôle de croissance, mesures de la fromageabilité du lait et de la qualité de la viande

3 / EXPERIMENTATION de différentes pratiques identifiées dans l'action 1 comme optimales pour les races et nécessitant des recherches complémentaires

4 / EVALUATION de la progression globale de nos exploitations à l'issue du projet et des expérimentations menées par des diagnostics adaptés réalisés individuellement et en collectif

5 / DIFFUSION des bonnes pratiques et des itinéraires techniques ainsi définis

Territoire concerné : Région Bretagne	Nombre d'agriculteurs impliqués : 30
Principaux partenaires impliqués dans le projet : (hors contributeurs uniquement financiers)	- Institut de l'élevage (Paris) - INRA Rennes - Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne (Pôle Herbivore) - Lycée Agricole de Saint-Aubin du Cormier - Associations de races
En cas de mobilisation de structures d'appui externe au(x) collectif(s) pour toute la réalisation du projet : - structure mobilisée pour l'animation : GIE Elevages de Bretagne - structure mobilisée pour l'ingénierie technique : GIE Elevages de Bretagne	
Budget total du projet : 134 885 €	Subvention Région sollicitée : 107 908 €

Groupe	Structure porteuse	Fédération des Races de Bretagne
	Libellé du projet	Optimiser la conduite des races locales

	Nom	Adresse	CP	Commune	Téléphone	Courriel
LAIT	Ferme de Roger	Ferme de Sainte Anne de Kergonan	56340	Plouharnel	06 86 14 59 76	lafermederoger@yahoo.com
	GAEC du Wern	Coat Arzur	22300	Ploubezré	07 86 95 08 34	gaec-du-wern@wanadoo.fr
	GAEC du Buis Sonnant	27 rue Pen Ar Roz	22110	Glomel	06 30 35 30 50	contact@lebuissonnant.org
	Le Palud Ronan	Pennevet Laurens	29180	Quemeneven	07 76 69 04 94	ronan.lepalud@laposte.net
	Ferme de Poulprenn	Poul prenn	22110	Mellionnec	02 96 24 23 51	fermedepoulprenn@orange.fr
	GAEC Lait Hautchamp	1, grande vigne	56840	Ile d'Arz	06 69 01 62 21	violainehautchamp@yahoo.fr
	Benoît Laëtitia	Keraden	29690	Berrien	06 74 62 53 95	laetitia.benoit29@gmail.com
	Guérin Karine	Kerourin	56160	Ploërdut	06 35 91 18 60	bruno-et-karine.guerin@orange.fr
	Alice Dumont	1 rue st eloi	56340	Plouharnel	06 78 60 73 61	Alice.Dumont@hotmail.fr
Bovin Viande	Cabaret Christophe	Benvern	22160	Saint Servais	06 08 89 71 68	thetof@live.fr
	Tatard Cyrille	Trohinat	35550	Sixt sur Aff	06 64 37 35 62	ctatard@yahoo.fr
	Ferme de la Haute Folie	La Haute Folie	56140	Saint Congard	02 97 43 56 79	fermedelahautefolie@orange.fr
	GAEC de Brantadé	La bodinais de Boeuvres	35480	Messac	07 82 29 99 25	cabriolaine@ozone.net
	GAEC La Ferme du Hillo	Le Hillo	22600	Saint Caradec	06 88 25 27 58	lafermeduhillo@outlook.fr
	GAEC Menez Douar Ellez	Kroez Henchou	22110	Mellionnec	06 84 01 39 51	ronangallou@orange.fr
	Goupil Daniel et Fanny	9, rue de la Rabine	22100	Taden	06 28 06 10 92	remi.goupil@gmail.com
	Lagattu Patricia	Rosfao	22160	Callac	06 02 10 32 68	armoricaines@gmail.com
	Le Hen Pierrick	Kerdro	56550	Locoal Mendon	06 10 94 63 86	ple-hen@wanadoo.fr

	Lycée Agricole de Bréholou	3 Chemin de Kernoac'h	29170	Fouesnant	06 75 20 83 68	stephane.eugene@educagri.fr
	Prouff Boris	Kermabilou	29690	La Feuillée	02 98 99 81 93	alloarruz@gmail.com
	Rousseau Camille	La Gambertière	35133	Fleurigné	06 20 15 20 41	lestroisarmoriques@orange.fr
	Souffran Hélène	Lansiderais	35470	Bain de Bretagne	06.50.18.44.23	laprairiedesvallons@yahoo.fr
Ovin Viande	Pressense Vincent	Kerguillé	29160	Crozon	09 54 06 82 20	vincent.pressense@gmail.com
	Antoine Yohan	9 rue du bourg	29720	Treguennec	06 76 90 48 89	yohan_antoine@yahoo.fr
	Alix Derrien	1 rue des Flots Bleus St Julien	56170	Quiberon	06 30 31 58 87	alix.derrien@gmail.com
	GAEC de Rubian		29180	Plogonnec	06 98 97 78 63	earl-rubian@orange.fr
	Goeusse Fabien	le Delex	35330	Mernel	06 13 86 91 43	fabien.goeusse@yahoo.fr
	Rouillé Denis	18 rue Gal Leclerc	56370	Sarzeau	06 40 41 22 88	denis.rouille@orange.fr
	Lycée Agricole de Saint Aubin du Cormier	la lande de la rencontre - BP 12	35140	Saint Aubin du Cormier	06 73 45 90 66	antoine.de-vallavieille@educagri.fr
	La Ferme de Gaïa	Guernéac'h	56110	Gourin	06 73 72 17 92	laferme.degaia@aol.fr
	Josse Anthony	La ville es Ruettes	35800	Saint Lunaire	06 69 55 72 55	saveurs.des.champs@orange.fr
	Guegan Jean-Marc	Le Goelan	56330	Bangor	06 07 43 73 34	jm-guegan@voila.fr

Annexe 2. Liste des destinataires de la lettre d'information

PERON	Joëlle	Chmabre Agri 29
PERCHE	Soazig	Chambre Agri 35 Bio
ROGER	Françoise	Chambre Agri 35 Bio
GUENNIC	Nicolas	Chambre Agri 22 Bio
PAILLER	Isabelle	Chambre Agri 29 Bio
COISMAN	Mathilde	Chambre Agri 56 Bio
LOISEL	Bernadette	Chambre Agri 35
MAHE	Didier	chambre Agri 22 Nveaux marchés
HEUZE	Angelina	chambre Agri 56 Nveaux marchés
SENEGAS	Isabelle	Chambre Agri 35 biodiversité
LEFEVRE	Christophe	GAB 56
JOIN-LAMBERT	Madeg	GAB 56
ROLLAND	Céline	GAB 56
GUEGUEN	Katell	GAB 29
EVENAT	Yann	GAB 29
		Conf Paysanne Bretagne
KERNALEGUEN	Anaïs	Conf Paysanne 22
MORAEL	Patrick	CAP 44
LAVAUR	Claire	CIAP
		FR CIVAM Bretagne
AUBREE	Pascal	FR CIVAM Bretagne
BERGER	Blaise	FR CIVAM Bretagne
		FD CIVAM 35
		Adage
BOUTIN	Mathilde	Adage
BRAULT	Jeanne	CEDAPA
		CIVAM 29
		Réseau Cohérence
DROUOT	Vanessa	Accueil Paysan 35
THOMAS	Laëtitia	Accueil Paysan 56
RUEL	Line	Accueil Paysan 22
SEZNEC	Maryse	Accueil Paysan 29
JARNOT	Lysiane	TDL Bretagne
		MRJC Bretagne
BERTIN	Anita	CRAB Nouveaux marchés
LE GUERN	Estelle	Eaux et Rivières 56
MICHEL	Guillaume	GAB 22
		GAB 22
BESNARD	Antoine	FRAB
CHANEL	Elsa	FRAB
JAFFRE	Yann	AgroBio 35
		MAB 29
MARTIN	Regine	IBB
FASSEL	Virginie	IBB

DELABY	Fabienne	IBB
COROLLER	Harmonie	PNRA
Rimasson	Philippe	Lycée Auray
MAMDY	Alexandre	Région Bretagne
JACQ	Jean-Marie	Région Bretagne
MORIN	Michel	Région Bretagne
DENECHERE	Frederic	Région Bretagne
QUINEL	Christine	Région Bretagne
SIMIER	Jean-Paul	Région Bretagne directeur filière industries alimentaires
LECHEVESTRIER	Sophie	DRAAF
BEAUVY	Thierry	LE ruffé
HAMON	Xavier	Le comptoir à Tapas
JOUAN	Guillaume	Le Coup de Pinceau
GUILLEMOT	Sylvain	L'Auberge du Pont d'Acigné
GAUCHET	Chris	L'Arsouille
GUILLEMOT	Vincent	L'Adresse
JOUADE	Jérôme	Le Bruit qui court
DELAHAYE	Bernard	CRRG Nord Pas de Calais
MOYSE	Fanny	BioDome Centre
DEBARLE	Gille	CRRG Ile de France
RIGA	Paul	CREGENE
CALLEDE	Lucille	Conservatoire Aquitaine
CHARVOLIN	Eleonore	FRB
DRUGMANT	France	Fédération des Parcs
LEBASTARD	Anne-Marie	FRB
AUDIOT	Annick	INRA
LAUVIE	Anne	INRA
CHARRAS	Léa	
CHAABOUNI	Rim	
MARKEY	Lucie	IDELE
DUCLOS	Delphine	IDELE
DANCHIN	Coralie	IDELE
COUZY	Christèle	IDELE
ROBERT	Françoise	Chambre Agri Drôme
LENOIR	Herveline	IFIP
OLLIVIER	Denis	TRAME
QUEMERE	Pierre	
		ADD Chèvre Poitevine
THUAULT	Fanny	Asso Chèvre des Pyrénées
PATIN	Stéphane	Races de France
DENIS	Bernard	CRAPAL
VALAIS	Albéric	Normande/Rouge des prés
PNRA		Domaine de Menez Meur
BESLE	Rémi	

HEUZE	Dominique	OS Races à faible effectif
Association Pas Bête la Fête		PBLF
GENDRE	Fabrice	
CHALET	Laurent	
CANN	Gilles	finistère Tourisme
COSTIL	Olivier	CCI Brest
LHARION	Virgine	CCI Brest - Restaurateurs pointe Bretagne
CAUSSE	Sandy	finistère Tourisme
LE GARS	Yvon et Danielle	cinéastes
PENAZZI	Lucia	Terroirs d'Avenir
LEGASSE	Perico	Chroniqueur gastro Marianne
LEHOUEDEC	Arnaud	Bretagne vivante
COTTO	Sylvain	Pierre et Nature fougères

Annexe 3. Lettre d'information n°4

TOUTE L'ACTU DES RACES DE BRETAGNE

Pour accéder aux articles, cliquez sur les liens en bleu !



EDITO

Le mot de la nouvelle Présidente… Karine Guérin

"Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait"
Mark Twain

Heureusement que certains savent écrire tout haut ce que nous n'osons pas penser tout bas !! Et que de chemin parcouru depuis la naissance de notre Fédération des Races de Bretagne.

Nos races bretonnes, certains d'entre nous les ont portées dans leur cœur et dans leur vie depuis des dizaines d'années, dans l'ombre, dans l'oubli, présentés au public comme des conservateurs de "races reliques" (*"Heureusement qu'ils sont là" !,* pensaient-ils au mieux... *"Insulte suprême",* grincions nous entre nos dents !). Parce que nous, précurseurs d'un autre modèle agricole, nous sommes nés par nous-même, avec nos propres forces, et trop souvent dans la mécompréhension et la non-reconnaissance du monde agricole "normé".
Mais le vent a tourné, il y a quelques années, certains d'entre nous ont poussé le culot jusqu'à réclamer des moyens, humains, à notre principal partenaire actuel : la Région Bretagne. Ils ont eu le culot, la ténacité, et la persévérance, ils n'ont pas lâché prise, et peut-être contre toute attente : ils ont gagné !
2 années de débats et d'argumentations : c'est à ce prix que le poste d'animation de notre salariée, Clémence Morinière, soutenu et hébergé par le GIE Elevages de Bretagne, a pu voir le jour officiellement le 15 Avril 2013, pour coordonner la Fédération des races de Bretagne. Pari gagné, promesse tenue !
A tous ces précurseurs, à la Région Bretagne, un grand merci, et toute la reconnaissance de ceux qui ont pu se greffer à ce projet collectif.

"Alors, contents ??!!" disaient-ils... "Pas encore, tout ça n'est pas à la hauteur de nos projets ! » Rêvions nous tous en secret !
Parce que communiquer et montrer que nous existons, c'est une chose, ... prouver que nos modèles économiques, dans leur diversité et leur originalité, sont viables et reproductibles, c'en est une autre !
Et le projet collectif a pris du corps, sans reculer, avec des moyens limités, notamment par l'intermédiaire d'un stage, pour créer un premier recueil de références technico-économiques propres à nos races locales.

Et pour que ce recueil ne devienne pas bien vite une bible poussiéreuse, les précurseurs et progressistes que nous sommes tous à notre façon, souhaitons le transmettre, aux jeunes, aux porteurs de projets, afin que nos efforts pour (re)mettre en valeur notre patrimoine animalier ne soit pas vain, mais plutôt source de progrès et d'alternatives pour le futur. Eleveurs pionniers, ou nouveaux éleveurs convaincus qu'une nouvelle philosophie de l'élevage est possible, nous sommes unis par les mêmes convictions et les mêmes valeurs, ensemble autour de nos races bretonnes.

Deuxième pari ... deuxième promesse ... Comment se donner les moyens d'échanger et de progresser autour de nos pratiques, afin de mieux les transmettre ? AEP : Agriculture Ecologiquement Performante ... A notre façon, nous y contribuons, et souhaitions travailler plus dans ce sens. Cet appel à projet lancé par la région Bretagne, nous avons choisi d'y répondre : candidature retenue ! A nouveau : Pari gagné, promesse tenue !

Alors, pour cette année 2016, année de démarrage de notre projet AEP, notre équipe se renforce avec l'arrivée de Rim Chaabouni, embauchée depuis le 18 Janvier dernier pour coordonner les réunions techniques d'éleveurs et les diagnostics de pratiques qui sont programmés dans le cadre de ce projet AEP. Une année pleine de perspectives, avec en plus une communication renforcée sur nos races bovines bretonnes au SIA de Paris, notre présence aux portes-ouvertes du lycée agricole du Rheu, au Salon professionnel de la Bio du Grand Ouest qui aura lieu cette année à Retiers les 28 et 29 Septembre…

Une année qui démarre dans le changement et le renouvèlement aussi, puisque le CA accueille 2 nouveaux administrateurs et renouvèle sa présidence conformément aux vœux des membres fondateurs de cette Fédération, qui avaient souhaité une présidence tournante, pour une représentativité juste égale et évolutive de chaque race au sein de la Fédération.

Et puisque mon tour est venu de porter le drapeau des races locales bretonnes, au nom de tous les membres du CA de notre Fédération, je vous invite à faire de même, afin de prouver et de faire savoir que nos races locales font partie de l'avenir de notre agriculture.

Karine Guérin

A LA UNE

Salon de l'Agriculture : nos animations prévues

Une nouvelle salariée pour le projet AEP

« Bretonne Pie-Noir, la vache des paysans heureux » : souscription ouverte, livre à paraître en Octobre 2016

CA S'EST PASSE RECEMMENT

Chèvre des Fossés, Froment du Léon : deux nouveaux venus dans les sites Internet des races

Ar Men : le dernier numéro, une belle vitrine à nos races

Un projet d'installation original : la Bretonne Pie Noir, et onze jeunes paysans plein d'avenir !

Portrait : Xavier Hamon, restaurateur engagé

Sortie du livre « Mouton d'Ouessant »

A noter dans vos tablettes !

5 mars : Portes-ouvertes du lycée agricole du Rheu : les races bretonnes présentées

---

Info en +

REJOIGNEZ LES PORTES OUVERTES DES FERMES DE RACES DE BRETAGNE !

Si vous avez l'intention d'organiser une porte-ouverte sur votre ferme cette année, quelle que soit la période : **signalez-le nous !**
Races de Bretagne souhaite ouvrir grand les portes des fermes de ses éleveurs qui font vivre les races locales et montrent qu'un modèle économique est possible. Nous organiserons un fil rouge entre toutes les portes-ouvertes prévues, inscrirons votre date dans notre communiqué de presse et vous fournirons tous les outils de communication sur les races dont vous avez besoin pour donner plus de couleurs à votre évènement.
Contactez Clémence à la Fédération ! Merci à vous !

Annexe 4. Lettre d'information n°4



TOUTE L'ACTU DES RACES DE BRETAGNE

Pour accéder aux articles, cliquez sur les liens en bleu !

A LA UNE

Deux nouveaux mécènes soutiennent nos projets

Un projet européen sur le Gwell

L'égérie du Salon International de l'Agriculture 2017 est une Bretonne Pie Noir !

➔ Voir sa vidéo de présentation

CA S'EST PASSE RECEMMENT

Le groupe d'éleveurs "Optimiser la conduite des races locales" reconnu GIEE

4 lycées agricoles à nos côtés pour la Salon de l'Agriculture de Paris

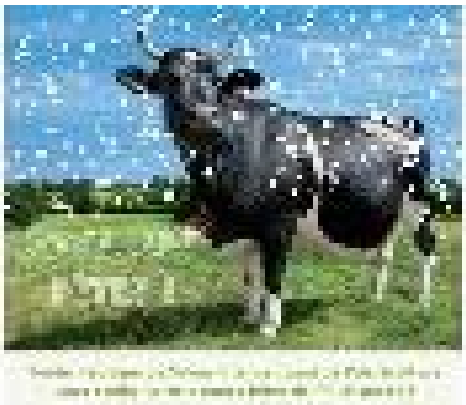
« Bretonne Pie-Noir, la vache des paysans heureux » : le livre est paru

A noter dans vos tablettes !

9 février : Conférence au lycée le Gros Chêne à Pontivy

Du 25 Février au 5 Mars : Salon International de l'Agriculture de Paris

Fine vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année !



Annexe 5. Tableau de répartition de l'activité d'animation 2016 (activité C.Morinière)

PROJETS SPECIFIQUES A CHACUNE DES RACES	**47%**							
	Armo	**Froment**	**PBO**	**BPN**	**Denved Ar Vro**	**Nantaise**	**Chèvre des fossés**	**Coucou de Rennes**
Gestion de l'OS / Relations avec l'OS	0,1%			5,9%				
Génétique		0,2%		0,2%	0,3%			0,1%
Communication interne	0,3%	0,3%	0,2%	0,7%				
Développement de projets	1,1%	1,5%	1,7%	5,6%	0,9%		0,3%	0,2%
Gestion et administration	1,3%	1,6%	1,1%	3,4%				
Appui aux dossiers de subvention	0,3%	0,2%	0,3%	0,4%				0,2%
Communication externe (web, plaquettes, presse…)	0,2%	0,6%	0,3%	1,9%			0,8%	
Salons et évènements	0,9%	1,5%		10,6%	0,3%			
Renseignements race								
Suivi de projets d'installation	0,1%	0,1%	0,4%	0,1%			0,1%	

Temps passé : pourcentage temps de travail total	4%	6%	4%	29%	2%	0%	1%	0%
Temps passé : pourcentage temps d'actions spécifiques	**9%**	**13%**	**9%**	**62%**	**3%**	**0%**	**3%**	**1%**

PROJETS COLLECTIFS FEDERATION	**53%**
Animation de la vie associative + structuration partenariats	**10%**
Site web	**4%**
Outils de communication	**7%**
Communication interne (Newsletter)	**0,3%**
Lien à la formation agricole	**1%**
Relations presse	**0,2%**
Relations partenaires autres	**1%**
Salons	**7%**
Partenariats restauration	**-**
Projet AEP	**8%**
Développement de projets	**3%**
MAE PRM	**0,2%**
Recherche de financements	**6%**
Fonctionnement	**7%**

RACES DE BRETAGNE

Coupures presse

Magazine Ar Men, Janvier 2016

Le mouton d'Ouessant, patrimoine vivant

Texte : François de Beaulieu - Photographies : Hervé Ronné

LE GROUPEMENT DES ÉLEVEURS DE MOUTONS D'OUESSANT FÊTE SES QUARANTE ANS EN 2016. SON ACTION A CONTRIBUÉ NON SEULEMENT À LA SAUVEGARDE DU PLUS PETIT MOUTON DU MONDE, MAIS ÉGALEMENT À UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DE SON HISTOIRE ET À SA RENOMMÉE INTERNATIONALE.

C'est le missionnaire Julien Maunoir qui découvre Ouessant en 1641 et indique déjà que "l'île abonde en brebis, vaches, chevaux et blés de toute sorte". Ce que confirme un rapport militaire en 1685. Nous pouvons assez facilement imaginer l'élevage qui se pratique alors, car deux actes devant notaire de 1683 et 1702 établissent que des marques aux oreilles permettant d'individualiser les moutons sont transmissibles par vente, héritage ou don. Elles sont donc très précisément décrites : "Dans l'oreille droite deux morceaux coupés dessous et un morceau dessus et aussi dans ladite oreille droite il y aura deux trous, dans l'oreille gauche il y aura deux autres trous." C'est donc que l'île pratique déjà la libre pâture qui offre tout son territoire au bétail en dehors d'une brève période permettant semis et récoltes. Jusqu'au début du XIXe siècle, tous les auteurs qui parlent d'Ouessant, bien souvent sans y être allés, disent plus ou moins la même chose que François-Alexandre Aubert de la Chesnaye des Bois en 1764 : "Les moutons d'Ouessant, qui sont petits, sont excellents et très recherchés." On peut estimer que le troupeau insulaire compte alors au moins deux mille têtes, voire six mille si l'on en croit un rapport ecclésiastique de 1785.

La statistique de 1851 donne aussi le chiffre de six mille moutons. Mais, parallèlement, la surface cultivée a doublé et atteint les sept cent cinquante hectares, en lien, de toute évidence, avec l'augmentation de la population : il y a alors deux mille deux cent soixante et onze Ouessantins. Le monde change, l'île aussi. Comme dans le reste de la Bretagne, les pratiques agricoles vont être bousculées par la volonté des tenants du "progrès". L'objectif de ces derniers est de mettre fin aux "communs", car l'usage individuel est réputé plus productif que l'usage collectif. Après un épisode de révolte, les Ouessantins rallongent de dix semaines la période pendant laquelle les moutons sont mis en enclos ou à l'attache afin de permettre le développement de cultures dont la récolte est plus tardive.

Foire aux moutons

La fameuse foire aux moutons qui permet encore de nos jours, à la mi-mars, la reprise de ses animaux par chaque propriétaire, et dont Françoise Gestin a donné une description détaillée (voir *ArMen* n° 35), est en fait alors très "décentralisée", ne serait-ce qu'en raison de la taille du troupeau. C'est ce que révèle l'article publié dans *Le Publicateur du Finistère*, le 5 décembre 1868, par Paul Kerlor : "Le gardechambre [*sic*] se met en campagne, les rassemble, les parque sur divers points et prévient par bannies tous les habitants de l'île. Chacun doit venir réclamer ceux qui lui appartiennent. Ces animaux sont marqués par leurs propriétaires."

Charles Le Maout (1805-1887), pharmacien à Saint-Brieuc et journaliste actif, a publié en 1848 le premier récit d'un "touriste" en visite à Ouessant et Molène. Comme tous ceux qui l'ont suivi, il est frappé par les moutons qui broutent "deux par deux [...] auprès de leurs logettes quadrangulaires, composées de mottes en croix et entièrement découvertes". On aura reconnu les fameux *gwaskedoù* qui servent d'abri aux moutons. Deux autres contemporains, Victor Flour de Saint-Genis (1830-1904), qui passe en 1852, et Jules Duplessis de Kergomard (1822-1901) qui visite l'île dix ans plus tard, confirment qu'il s'agit d'une construction en croix et non d'une étoile à trois branches comme le suggère François-Marie Luzel (1821-1895), qui ne voit en 1873 que "de petits murs de terre mélangée de pierres, se coupant à angles presque droits, et derrière lesquels ils peuvent se mettre à l'abri de quelque côté que souffle le vent." Ce que confirment tous les auteurs à partir de 1897.

Les premières images de moutons d'Ouessant connues ne datant que de 1897, les détails donnés par les visiteurs les plus attentifs sont particulièrement précieux pour la connaissance de la race. Dans sa *Notice sur Ouessant*, Victor Flour de Saint-Genis indique que la laine

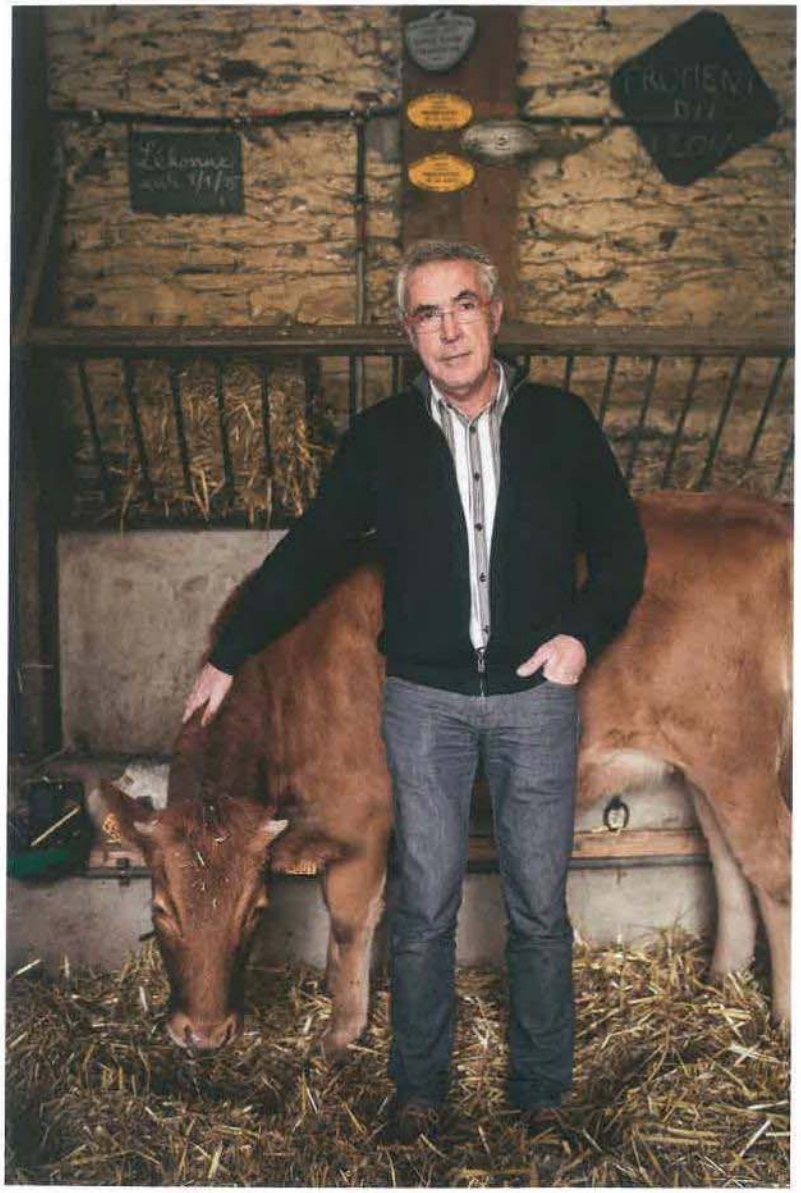
PAGE SUIVANTE

EN HAUT
Le mouton d'Ouessant n'est pas obligatoirement noir, couleur qui peut en outre tirer sur le brun et se décolorer. Parmi ses principales caractéristiques, le bélier possède des cornes enroulées d'une seule spirale de grande amplitude, à bonne distance de la tête.

EN BAS
Michel Pottier est éleveur à Quernon dans le Finistère. Il est particulièrement attentif au maintien de la race dans son standard rigoureux.







Jean-Luc Maillard, *gentleman-farmer*

Texte : Alain-Gabriel Monot - Photographies : Xavier Dubois

À LA BINTINAIS, JEAN-LUC MAILLARD DIRIGE L'ÉCOMUSÉE DU PAYS DE RENNES. CETTE ANCIENNE FERME PROSPÈRE SYMBOLISE LE LIEN INDÉFECTIBLE ENTRE L'AGGLOMÉRATION RENNAISE ET SA CAMPAGNE ENVIRONNANTE. ELLE EST AUJOURD'HUI UN LIEU DE MÉMOIRE ET DE CULTURE, UN CONSERVATOIRE VÉGÉTAL ET ANIMAL, UN SITE PRIVILÉGIÉ D'EXPOSITIONS PATRIMONIALES.

Si féru qu'il soit désormais de sa Bretagne d'adoption, Jean-Luc Maillard n'est arrivé à Rennes qu'un peu avant l'âge de vingt ans. Ce Picard, fils et petit-fils de quincaillier et de boucher charcutier de campagne, est né dans l'Oise, près de Beauvais où il sera lycéen. Bachelier, il commence à la faculté des sciences d'Amiens des études de biologie. Celles-ci sont comme une évidence pour le grand adolescent passionné depuis toujours de nature, issu d'une famille de chasseurs et que son père a très tôt initié à la contemplation des plantes. À cette école paternelle, il apprend aussi l'émotion des brouillards du petit matin, le plaisir du casse-croûte à l'orée d'une garenne, la connaissance des champignons. À dix-huit ans, il troque son fusil pour une première paire de jumelles et des guides ornithologiques.

Désirant suivre un cursus de maîtrise de sciences et techniques d'aménagement et mise en valeur des régions, il s'installe à la fin des années 1970 dans la capitale bretonne où l'université de Rennes 1 propose ces études. Il reçoit un enseignement à la fois abstrait et appliqué tant en agronomie qu'en droit de l'environnement ou en écologie littorale et forestière. Dans sa petite promotion de quinze étudiants, chacun est formé pour devenir un généraliste en sciences environnementales. Comme ses camarades, Jean-Luc Maillard accomplit plusieurs stages de terrain et séjourne dans les stations biologiques de Paimpont ou littorales de Dinard, Roscoff et l'île de Bailleron dans le golfe du Morbihan. Tout cela l'enchante et il admire particulièrement Paul Tréhen, directeur de sa formation universitaire. Ce grand spécialiste de la biologie des sols deviendra président de l'Espace des sciences. Outre cela, l'étudiant se plaît beaucoup à Rennes et a le grand plaisir de découvrir en Bretagne une identité régionale très prononcée qui le séduit immédiatement. Sa maîtrise obtenue, il ne rentre pas à Beauvais.

L'HOMME DES CHAMPS

En 1981, il travaille dans un bureau dédié à l'environnement qui réalise des études d'impact avant l'exécution de travaux de remembrement ou de voirie. Mais il se rend assez vite compte que ces observations préalables ont avant tout vocation d'alibi avant la réalisation de toute façon programmée des travaux. En 1986, il lit une offre d'emploi pour le futur écomusée de Rennes à la recherche de son responsable scientifique. Ce nouvel équipement voulu par les responsables municipaux rennais doit prendre place dans une vaste ferme installée aux portes sud de la ville, La Bintinais. Ce domaine agricole a été dès le XVe siècle la propriété d'aristocrates. Après la Révolution, il appartient à de riches familles bourgeoises. Les soixante hectares de l'exploitation en faisaient une demeure particulièrement prospère en une Bretagne bocagère où la taille moyenne des terres exploitées par un petit agriculteur était souvent dix fois plus restreinte. Au fil des années, la construction de la rocade sud de Rennes, du quartier et des commerces du Blosne ont progressivement dévoré deux tiers des terres cultivables, et quand Albert Trochet moissonne pour la dernière fois en 1982, une photo saisissante le montre au volant de son tracteur sans cabine, casquette à carreaux haute et droite sur la tête, profil mélancolique : l'extension de l'agglomération est déjà telle que le centre commercial Alma et son magasin phare, Le Printemps, en arrière-plan, semblent avancer à la rencontre de l'homme des champs pour dévorer son domaine.

Jean-Luc Maillard est recruté. L'écomusée n'ouvre ses portes qu'un an plus tard. Sous la houlette du conservateur Jean-Yves Veillard, une équipe très dynamique œuvre à la création de ce futur outil de

PAGE PRÉCÉDENTE
L'écomusée de La Bintinais joue aujourd'hui un rôle majeur dans la préservation, la connaissance et la promotion des races locales menacées de l'Ouest.



À la ferme des Sept Chemins, au Dresny (Loire-Atlantique), Cédric Briand, Mathieu Hamon et Hervé Mérand sont persuadés que la Pie noire est plus qu'une vache. Ce sont des défenseurs de cette race qui a failli disparaître des prairies bretonnes dans les années 1960, délaissée au profit de la Prim'Holstein.

mêmes interlocuteurs principaux. Un jour ils sont clients, une autre fois ce sont des fournisseurs, mais le terme de concurrents est préféré en période de crise pour évoquer ces partenaires de près d'un demi-siècle.

Dans un marché versatile à l'échelle de la planète, la dimension internationale a aussi son revers. Sensible aux variations de prix des engrais ou de l'énergie, soumise à des réglementations fluctuantes selon les pays concernés et l'actualité géopolitique, elle génère une instabilité bien délicate pour garantir la pérennité des filières. "Les produits alimentaires les plus exportés par la Bretagne (viandes et produits laitiers) sont des produits bruts ou peu transformés, dégageant une valeur ajoutée relativement faible", rapporte, en septembre 2013, le conseil économique social et environnemental de Bretagne sous le titre "L'internationalisation du système productif alimentaire breton". Le message est clair : la marge de manœuvre où évoluent les candidats à l'export est étroite. De manière flagrante, toute dévolue à s'imposer ailleurs, la Bretagne a négligé d'apposer une griffe de qualité sur le marché intérieur susceptible de plus-value : les produits sous label officiel ne sont pas pléthore, à l'instar du nombre d'exploitations.

LA FIRME OU LA FERME

La filière bio vient d'enregistrer sa deux millième ferme aux normes alors qu'il n'existe, en 2014, que mille quatre-vingt-treize producteurs bénéficiaires du Label Rouge – en jambon, rôti, pâré, saucisse mais aussi en farine de tradition –, quatre cent soixante sous AOP ou AOC et cinq cent quatre-vingt-seize sous IGP. Côté produits, l'appellation d'origine protégée concerne l'oignon de Roscoff, le coco de Paimpol, le pommeau de Bretagne, les moutons de prés-salés du mont Saint-Michel, et l'appellation d'origine contrôlée, l'eau-de-vie de cidre de Bretagne. Du côté des indications géographiques protégées, le panier de la ménagère se remplit davantage avec du cidre, de la farine de blé noir, du pâté breton et de la volaille, dont celle de Janzé qui réunit tout de même cent soixante-dix producteurs pour trois millions et demi de volailles. Il existe aussi un agneau labellisé Parc naturel régional d'Armorique, lequel mène depuis quelques années une gestion par pâturage extensif de landes sensibles dont il a la gestion. Cinq agriculteurs ont dit banco dans les monts d'Arrée qui connaissent désormais des pratiques de transhumance.

Nourricière à un bout d'une chaîne qui se ramifie dans de nombreux pays, la Bretagne souffre pourtant à

Ouest-France, Février 2016

Un yaourt au lait de vache Froment, fait à Rennes

Les mardis du commerce. Togbedji Ahokpa a créé une recette de yaourt au millet et au lait de vache Froment, produit à Pacé. *Les Cérégales* sont en vente dans plusieurs supérettes du centre.



Le Béninois Togbédji Ahokpa, l'inventeur du yaourt « Les Cérégales » à la vanille, promet d'autres saveurs en rayon dans les semaines à venir.

L'histoire

Togbedji Ahokpa l'avoue : « **Je suis un gourmand invétéré !** » Un gourmand des bonnes choses, de la vie aussi ! Avec surtout un solide appétit de réussite. Ça vaut mieux quand on arrive sans rien sur le sol d'Europe. Débarqué à Paris il y a quelques années, le jeune Béninois s'est ensuite installé à Rennes, où il a fondé une famille.

Très vite, il a eu le goût d'entreprendre. Alors, il a épargné, sou après sou. « **J'ai travaillé dans les espaces verts, la sécurité, le bâtiment, la livraison de colis... D'ailleurs, je continue de porter le journal, la nuit. Ça me laisse du temps pour mon entreprise, dans la journée.** » Et pour chaque salaire perçu, il a mis de l'argent de côté pour son projet : produire un yaourt artisanal naturel au millet (céréale peu allergène et sans gluten). « Et aussi **sans colorants, ni conservateurs, ni pesticides !** »

Le contraire d'une Prim'holstein

Le millet vient du Sénégal, la vanille de Madagascar. Le lait ? De Pacé, produit par des vaches bretonnes Froment du Léon, sur la ferme de Thierry Lemarchand. Un lait à hautes qualités gustatives, « **pour faire sourire votre palais** », précise Togbedji, qui maîtrise déjà son argumentaire de vente. La Froment c'est, pour faire simple, le contraire d'une Prim'holstein, véritable usine à lait, formule 1 de la lactation.

La Froment ? Une vache rustique, qui donne peu de lait, mais « **particulièrement riche et de qualité** », indique le site de la Fédération des races de Bretagne. Qui recense 344 femelles pour une centaine d'éleveurs. La belle léonarde produit du lait à faire pâlir d'envie. « **Richesse en bêta-carotène à l'origine de la couleur du beurre «bouton d'or», presque orange. Forte teneur en acides gras, grande taille et quantité de globules gras donnant une excellente teneur de crème.** »



Le jeune entrepreneur avec Alain Choulet, responsable du laboratoire Ceta à la Lande-du-Breil.

Togbedji ne pouvait rêver meilleur lait pour son yaourt, baptisé « **Cérégale** ». Il a soumis son tout premier échantillon au laboratoire du lycée de la Lande-du-Breil à Rennes (groupe Saint-Exupéry). Au sein du lycée, le Ceta, Centre d'expérimentation technologique alimentaire, accueille aux deux ateliers équipés d'un matériel de pointe adapté aux attentes des entreprises qui veulent développer de nouveaux produits. « **Nous avons accompagné Togbedji pour parfaire son produit sur le plan technique : goût, saveur, texture... Sur la présentation du produit aussi** », explique Alain Choulet, responsable du Ceta.

Le lait ça conserve

L'inventeur des *Cérégales* a franchi toutes les étapes : agrément sanitaire, démarchage des enseignes, conception du site internet, plan communication sur les réseaux sociaux... Et en janvier, le rêve est devenu réalité, avec l'arrivée des premiers yaourts *Les Cérégales* au rayon frais du Carrefour City de Villejean.

Mais pourquoi cette idée de yaourt ? « **Mon grand-père est mort plus que centenaire. Mon père est décédé à 80 ans passés, il se nourrissait peu, mais très sainement, et buvait beaucoup de lait. On peut penser qu'il y a un lien de cause à effet**, sourit le jeune entrepreneur béninois. **Je suis très attaché à l'idée que l'alimentation est essentielle pour l'humain, pour son bien-être, sa santé et son plaisir.** » Du bon sens paysan en somme !

Laurent LE GOFF.

Les Cérégales sont en vente (1,50 € les 150 g) dans les magasins U Express (place Hoche et 21 rue de Brest), les Carrefour City (boulevard Voltaire et avenue Winston-Churchill à Villejean), à l'Intermarché rue de Suisse et au restaurant au Bureau des saveurs (74 rue de Rennes à Cesson-Sévigné).

Ouest-France, Février 2016

La belle Armoricaine Hépona se rend au Salon de l'agriculture



- *La vache « Hépona » a 4 ans. Elle va accompagner son propriétaire au Salon de l'agriculture à Paris.* |

Le Salon de l'agriculture qui s'ouvre ce week-end à Paris, reçoit des éleveurs de races bovines locales. Camille Rousseau sera présent avec la vache Hépona.

Les gens d'ici

À côté des races traditionnelles, certaines races bovines locales sont en faible effectif sur toute la France. Cette année, un animal de chaque race, typiquement de son terroir, sera présent au Salon de l'agriculture. *Hépona*, la vache armoricaine de Camille Rousseau, éleveur de la commune, vantera les atouts de cette descendance, à Paris.

L'agriculteur possède un troupeau conventionnel composé de vaches de race rouge des prés, à la Gambertière. En parallèle, il élève quelques animaux de race locale, dont des Armoricaines reproductrices, et de temps en temps des Froment du Léon.

Camille Rousseau est fier de participer à la sauvegarde de ce patrimoine génétique et de présenter la belle *Hépona* sur le ring du Salon.

Moins de frais de vétérinaires

Treize races bovines locales de faible effectif sont répertoriées en France. En Bretagne, ce sont les Bretonnes pie noire, les Nantaises, les Froment du Léon et l'Armoricaine.

« Ce sont des animaux très faciles à élever. Leur morphologie s'est modelée au fil des décennies en fonction de leurs conditions de vie, explique Camille Rousseau. Ce sont des animaux rustiques qui se nourrissent de fourrage simple (sans autre apport d'herbe et foin). Ces animaux, habitués à vivre sous toutes conditions, sont très rarement malades donc économiques en frais vétérinaires. L'Armoricaine est originaire du centre de la Bretagne. Il s'agit d'une race mixte (lait et viande). »

Ces treize races d'animaux rustiques sont toujours bien accueillies au Salon de l'agriculture. Il

ne s'agit pas d'un concours mais d'une présentation de l'animal et de ses qualités pour inciter d'autres éleveurs à tenter l'expérience en adoptant un animal ou un petit troupeau.

Le cycle fonctionne sur quatre ans : quatre régions de France sont représentées la première année, quatres autres, l'année suivante, et enfin quatre dernières, la 3e année. Les douze régions de France sont toutes réunies lors de la 4e année, c'est le cas en 2016.

Des atouts gustatifs

« Le veau armoricain est très recherché par les gastronomes pour ses qualités gustatives. La viande de boeuf est très goûtée, fondante et persillée », fait valoir Camille Rousseau.

Le nombre de vaches typiquement armoricaines étant encore assez limité, on estime qu'une trentaine d'animaux par an finissent pour la viande, soit deux à trois animaux par mois dans toute la Bretagne ou des magasins de haut de gamme qui ne sélectionnent pour les boutiques de luxe dans la capitale. C'est donc tout un privilège de déguster un produit d'une telle noblesse.

Ouest-France, Avril 2016

Saint-Gildas. La commune expérimente avec succès l'écopâturage



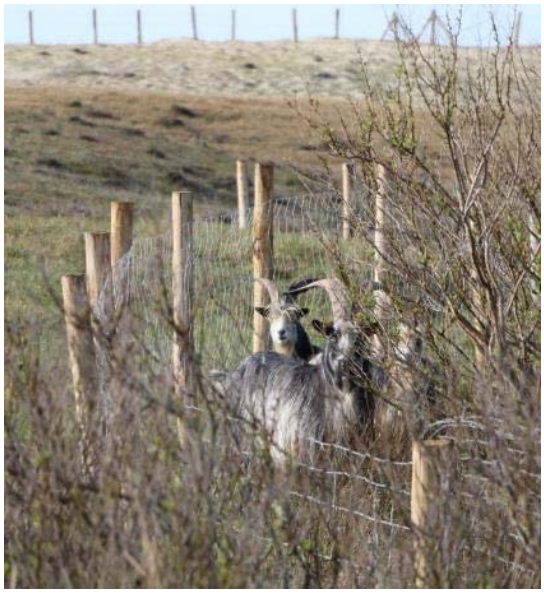
Les boucs, Fanfare, Jobic et Jakou à l'étier de Kerpont au cœur du baccharis. |

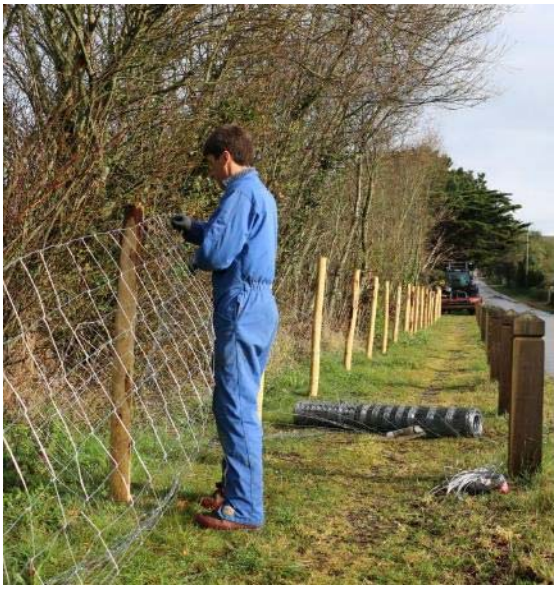
Six chèvres des fossés et leurs petits vont arriver la semaine prochaine. A l'étier de Kerpont, ce sont trois boucs qui luttent contre le baccharis.

L'écopâturage, c'est une affaire qui marche à Saint-Gildas ! Un premier bilan satisfaisant avait été fait en juin 2015 après l'expérimentation réalisée sur une parcelle de 2 500 mètres carrés au Goh-Velin.

« La réintroduction de six chèvres des fossés et de leurs petits va pouvoir commencer dès

la semaine prochaine et jusqu'à fin octobre dans de nouveaux enclos toujours dans le même secteur », indique Denis Rouillé, de la société Écopâturage du Golfe.





La pose des 500 mètres de clôtures qui quadrille les 5 000 mètres carrés de terrain a été achevée lundi soir au Goh-Velin par Pascal Le Luel. | Ouest-France - Les boucs, Fanfare, Jobic et Jakou à l'étier de Kerpont au cœur du baccharis. | ouest-france

Cinq moutons

Cinq moutons de race des Landes de Bretagne sont déjà sur place depuis quelques jours. La commune, qui a signé une convention tripartite avec le Parc naturel régional (PNR) du Golfe, représenté par Thomas Cosson et la société Ecopâturage, renouvelle son engagement pour une prestation d'un an.**Méthode naturelle**L'éradication de la renouée du Japon, une plante herbacée vivace, prendra du temps sur le site qui a été progressivement envahi. **« Cela se fait avec des méthodes naturelles de gestion des milieux, mais il faudra au minimum trois ans pour y arriver »**, explique Frédéric Pinel, adjoint à l'environnement.

Autre site concerné dans la commune, l'étier de Kerpont, où le baccharis, arbuste à feuilles caduques, fait de gros dégâts. Là, ce sont trois boucs qui sont au travail depuis vendredi dans un enclos de 1 500 m^2.

15 000 €Le coût total de l'opération s'élève à 15 000 €. C'est l'association Bretagne vivante qui a financé les deux nouveaux enclos avec le soutien du député Hervé Pellois pour un montant de 9 000 € venant de sa réserve parlementaire. La commune finance le forfait annuel pour l'installation des animaux. Un quatrième enclos est en projet et sera financé l'année prochaine.

Sur la presqu'île, de plus en plus de collectivités, voire même des particuliers louent les services d'Écopâturage. La commune d'Arzon s'intéresse au projet et les autres communes réfléchissent à cette démarche. Un bilan photographique sera effectué tout au long de l'année par le PNR pour voir l'évolution

AGNÈS ET LUC BERNARD

« Le point d'équilibre »

Texte et photos : Jean-Léo Dugast

À elle seule, l'anecdote a valeur de symbole. Partis « à la recherche du brin d'herbe, pas trop loin de Paris », Agnès et Luc Bernard parviennent à trouver la ferme de leurs souhaits du côté de Courgenard, en Sarthe. C'était en 2006. La ferme de 72 hectares en polyculture a tout d'une ferme en gestion dite conventionnelle. Y compris le troupeau de vaches qu'Agnès et Luc ont racheté en même temps que les terres.
« Notre première décision dès notre arrivée a été de libérer les animaux et de les mettre au pré ».



Quelques minutes suffisent pour habiller Cassis d'un jouguet particulièrement simple et pratique.

Dix ans plus tard, la ferme conventionnelle en polyculture des débuts a revêtu la tunique verte de l'agriculture biologique et les 72 hectares d'un seul tenant sont entièrement dédiés à l'herbe et à l'élevage d'un troupeau d'environ 90 bovins de race bretonne pie noir. Toute l'activité de la ferme d'Héliacynthe est centrée sur la production de viande bovine commercialisée en vente directe. *« Je produis un bœuf toutes les trois semaines »*, explique Agnès qui est en charge de l'activité de la ferme. *« Tout a été conçu pour que le travail puisse être accompli par une personne seule »*. Luc, lui, mène une autre carrière, souvent loin du Perche sarthois, celle de comédien travaillant pour le cinéma, la télévision et qui effectue aussi des doublages de séries. Entre deux tournages, il retrouve le vert de la ferme d'Héliacynthe.

Rendre visite à la ferme d'Héliacynthe conduit automatiquement à faire une rencontre étonnante, celle de Cassis, bœuf pie noir de 7 ans, affichant lors du dernier Salon de l'agriculture à Paris 666 kilos sur la balance. *« Nous avions besoin d'un tire-brouette. L'idée était d'utiliser le moins possible le tracteur. Prendre un bœuf plutôt qu'un cheval de trait nous a paru être très cohérent avec l'activité de la ferme »*. À Cassis donc une partie des petits travaux de la ferme, transport du bois, de petits matériels, ramassage des pommes et aussi transport d'outils pour l'entretien des haies et des clôtures. Forte de ses 72 hectares, la ferme compte 9 km de haies et de clôtures qu'il faut entretenir en permanence. Toutes ces activités mises bout à bout sont cependant loin de remplir à l'année le quotidien de Cassis qui consacre une partie de son temps à brouter avec les autres pie noir de l'élevage. *« Nous savons qu'il ne travaille pas suffisamment régulièrement pour être totalement au point »*. Utiliser Cassis dans le jardin à l'arrière du corps de bâtiment pourrait compléter un emploi du temps qui n'est pas surchargé.



Avec 72 hectares de prairies, les petits travaux de transport ne manquent pas.

Mener un bœuf ne s'improvise pas et si Agnès et Luc sont des gens de cheval aux expériences multiples, leur connaissance du menage bovin était limitée. Leur apprentissage de la traction bovine s'est fait auprès d'acteurs reconnus de ce domaine comme Philippe Kuhlmann dans les Vosges chez qui ils ont passé une semaine en immersion. Agnès avait auparavant, en 2012, suivi une semaine d'initiation au CFPPA de Montmorillon dans la Vienne, seul établissement en France à mettre la traction bovine à son programme de formations.

Avec ses 90 bovins, la ferme d'Héliacynthe *« produit »* un bœuf toutes les trois semaines. Le choix de la race pie noir correspond à une volonté de participer à la sauvegarde d'une race à petit effectif et donc menacée.



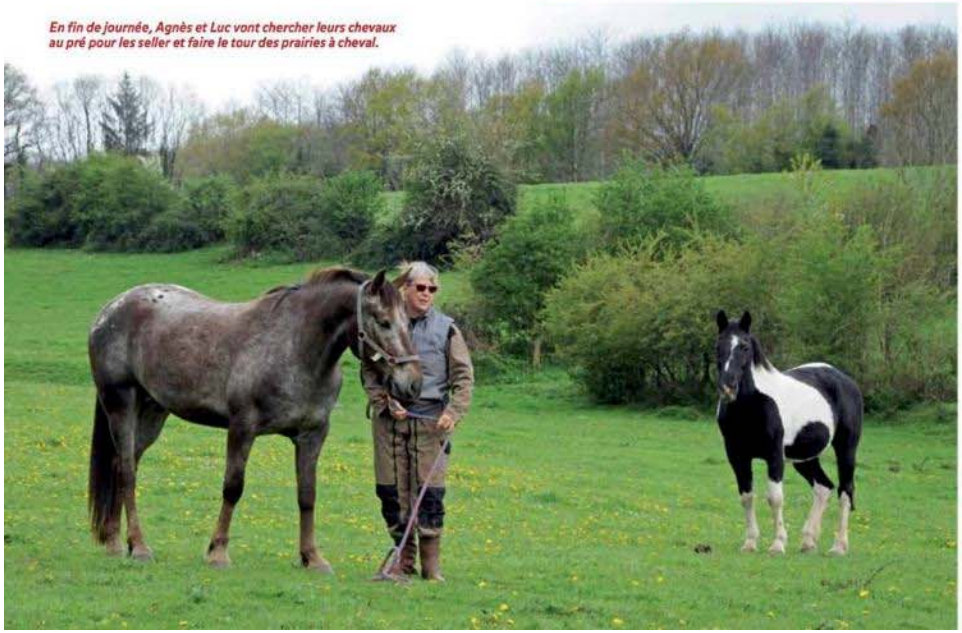
Agnès et Luc collectent des bois laissés sur place après l'entretien d'une haie.

C'est aussi un choix fait pour la qualité de la viande, colorée et parfumée, de cette race de petit format. *«Nous avons une bonne trentaine de naissances par an. Je travaille avec l'abattoir de Vendôme et la découpe de la carcasse est faite sur la ferme par un professionnel dans un laboratoire que nous avons spécialement conçu»*, explique Agnès. La commercialisation est largement basée sur le bouche à oreille. *«Les clients choisissent leurs morceaux à l'avance. La clientèle est composée pour moitié de gens de la région parisienne qui ont une résidence secondaire dans notre secteur, et pour l'autre moitié de locaux habitant dans un rayon de 50 à 60 kilomètres»*.

Même avec des animaux vivant toute l'année à l'herbe, en plein air, on ne peut s'affranchir de quelques tâches incontournables, comme par exemple la production de foin. *«Nous produisons pour la consommation de nos animaux. Cela représente autour de 15 hectares. Nous réalisons nous-mêmes le fanage et l'andainage, au tracteur bien évidemment. Pour le reste, fauche, pressage, collecte et stockage, nous faisons appel à la CUMA»*.



Première sortie pour Cassis avec une nouvelle remorque fabriquée par l'entreprise AMB 88 de Jean-François Sommer à Mandray dans les Vosges, qui produit des matériels destinés à la traction animale, équine et bovine.



En fin de journée, Agnès et Luc vont chercher leurs chevaux au pré pour les seller et faire le tour des prairies à cheval.

Pour Agnès, à l'origine monitrice équestre, et Luc, comédien, cet ancrage agricole à vocation bovine n'avait rein de prévisible si l'on considère leur parcours de vie essentiellement fait d'activités équestres. *«Notre première création fut un poney club à Beauchêne. La voltige et le spectacle étaient déjà présents dans les activités du club. À l'occasion d'un premier déménagement, le poney club devint école de cirque à Ormoy sous le nom Les Baladins d'Ormoy, puis Les Baladins d'Héliacynthe une fois installés à Courgenard dans la Sarthe»*, peut-on lire sur le site Internet de la ferme d'Héliacynthe.

Luc quitte régulièrement son paradis vert de Courgenard pour les besoins de son activité professionnelle consacrée au cinéma et à la télévision. *«J'avais une vingtaine d'années quand j'ai commencé»*. Monté à Paris, selon la formule consacrée, il fait la rencontre de jeunes comédiens avec qui il fait ses premiers pas. *«J'ai pris des cours pendant deux ans puis j'ai enchaîné théâtre, cinéma et télévision»*. Au fil des années, les tournages pour le cinéma se succèdent. *«Hiver 54, l'abbé Pierre»* de Denis Amar en 1989 ; *«Léon»* de Luc Besson en 1994 ; *«Jappeloup»* de Christian Dugay en 2013, parmi d'autres. Avec, intercalés, des tournages pour la télévision : *«Les Cinq dernières minutes»* en 1987 ; *«La traversée du phare»* en 1999 ; *«Central Nuit»*, 2001-2009 ; *«Léa Parker»*, 2004-2007 ; *«Ah, c'était ça la vie»* en 2008... Très vite, en 1986, Luc se découvre une nouvelle voie dans l'univers du cinéma et de la télévision, celle du doublage de la voix. Parmi *«ses»* voix les plus célèbres, celle de Paul Young dans la série américaine *«Desperate Housewives»*. *«C'est un vrai travail de comédien qui nécessite beaucoup d'écoute. Il faut faire passer par la voix tout ce que l'acteur étranger fait passer par le corps»*. La carrière de comédien de Luc Bernard se poursuit avec, dans un passé tout récent, un tournage pour la série *«Bureau des légendes»* sur Canal+ et un autre pour la série *«Meurtres en...»* pour France 3. Ce dernier tournage l'a conduit à passer une semaine aux Antilles pour un épisode intitulé *«Meurtres en ... Martinique»*.



Au printemps, les vertes prairies de la ferme d'Héliacynthe se parent d'une multitude de taches fleuries.

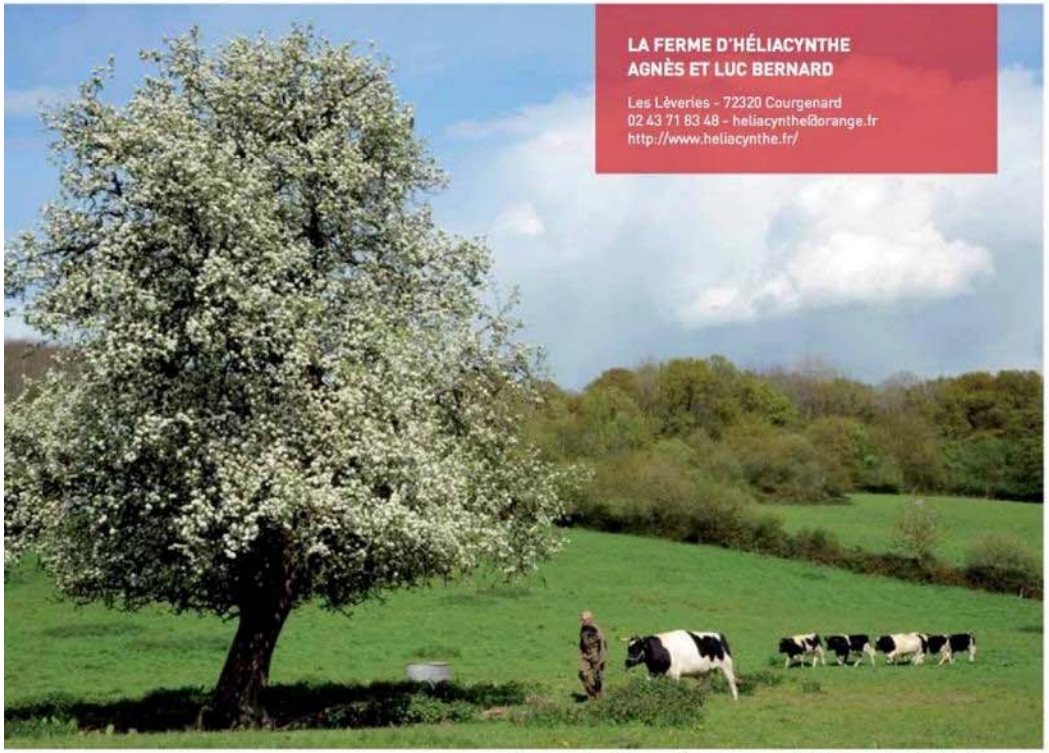
Race & Terroirs



Après quelques allers-retours pour collecter du bois, Cassis va pouvoir retrouver son pré.

Dans une carrière qui se pratique automatiquement en intermittence, le comédien Luc Bernard vit cette alternance entre tournages et retours à la ferme avec un évident plaisir. Pendant toutes leurs années actives, Agnès et Luc Bernard ont été mus par une certaine philosophie de la vie. «*Nous vivons en fonction de nos besoins dans le respect de la nature et en veillant toujours à avoir du temps pour vivre*», confirme Agnès. Travailler plus ou plus vite ne fait pas partie des préceptes de la maison. «*Nous entendons bien ne pas tout accaparer et nous sommes heureux de laisser du travail au voisin qui, lui aussi, a une famille à faire vivre*».

À voir, en fin d'après-midi, Agnès et Luc parcourir à cheval leurs prés pour aller à la rencontre de leurs animaux, on se dit qu'ils semblent bien avoir atteint un état qui leur est cher, «*le point d'équilibre*». ■



LA FERME D'HÉLIACYNTHE
AGNÈS ET LUC BERNARD

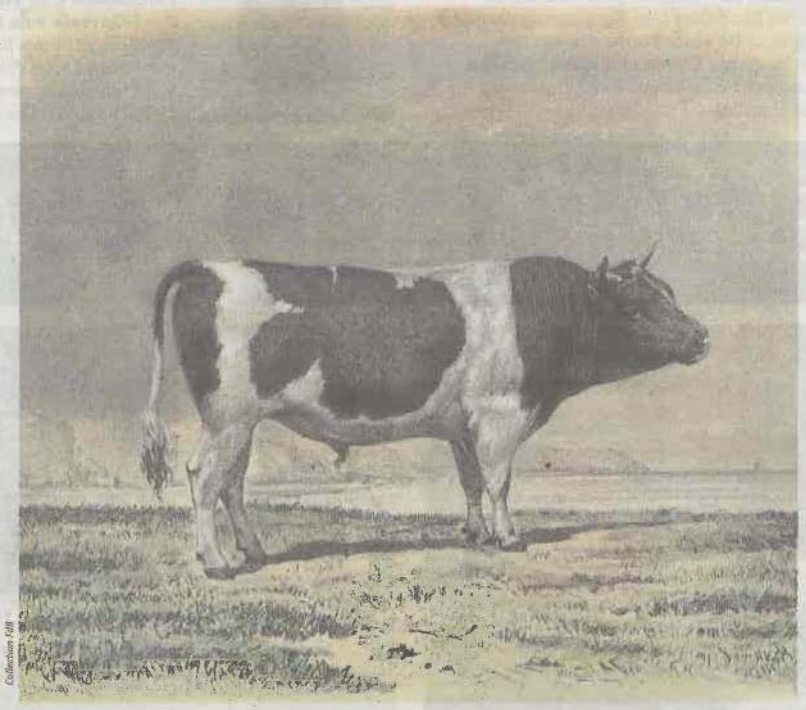
Les Lèveries - 72320 Courgenard
02 43 71 83 48 – heliacynthe@orange.fr
http://www.heliacynthe.fr/

C'est par volonté de contribuer à la sauvegarde d'une race à petit effectif qu'Agnès et Luc ont choisi la race pie noir.

Vaches d'hier pour aujourd'hui

François de Beaulieu

Le programme de sauvegarde de la Bretonne Pie Noir mis en place il y a quarante ans n'a pas été qu'un feu de paille et la fameuse petite vache poursuit son retour.



Réalisée d'après la photographie prise lors du concours agricole de 1856, cette gravure est l'une des toutes premières représentations d'un taureau de race bretonne.

Collection Fdll

Nommée aujourd'hui Bretonne Pie Noir, hier Bretonne tout court, la petite vache aux cornes en lyre (mais pas que) poursuit une aventure fort ancienne puisqu'elle présente des caractères très originaux préservés depuis des siècles. Certes, les éleveurs du XVIIIe siècle toléraient une grande variété de robes, et c'est seulement l'ouverture des marchés et la création des livres généalogiques qui ont conduit à associer, au fil du XIXe siècle, une robe unique à une race.

Un succès précoce

Fort heureusement, la Bretonne, qui dominait dans le Morbihan et le sud du Finistère, ne fut guère affectée par les croisements intempestifs qui, dans un premier temps, traduisirent le rêve des fermiers de disposer « de belles et grandes vaches, donnant beaucoup de lait, sans nourriture » comme l'écrivait le vétérinaire rennais P. Bellamy en 1856. Les vaches « bretonnes » et le taureau présentés au Concours agricole universel de 1856 à Paris avaient déjà une conformation et une robe noire et blanche très proches du standard actuel. La taille est aujourd'hui de 1,14 m au garrot en moyenne, soit seulement 15 à 20 cm de plus qu'il y a 150 ans. Comme l'a montré l'enquête agricole menée dans toute la France en 1862, la race Bretonne a su s'imposer : elle était alors présente dans 49 départements de l'Ouest et même chez les nourrisseurs de la région parisienne ! Le dynamisme des éleveurs conduisit bientôt la petite vache aux quatre coins du monde tandis que le livre généalogique, créé dès 1885, contribuait à fixer la race.

Un sauvetage réussi

La Bretonne Pie Noir avait su sortir renforcée de la première révolution agricole, mais la seconde faillit lui être fatale. Dans les années 1960, la disparition de la race sembla programmée puisqu'on passa en 15 ans de 430.000 à 24.000 têtes. L'inquiétude de quelques scientifiques regroupés dans la Société d'ethnozootechnie ainsi que l'enquête menée en 1975 par un des principaux artisans du sauvetage de la race, Pierre Quéméré, ont fait prendre conscience des enjeux et ont conduit à la mise en place d'un plan de sauvegarde, le premier en France pour une race bovine, en 1976. Mais on ne peut alors faire entrer que 311 vaches de race pure dans le programme qui regroupe 46 éleveurs. Aujourd'hui (chiffres 2014) il y a plus de 400 éleveurs, dont 70 professionnels, regroupant environ 1.800 femelles. C'est aussi une victoire pour le patrimoine vivant de la Bretagne.

Pour la plupart, les éleveurs de Bretonne Pie Noir croient à la viabilité économique de produits bien typés, issus d'animaux performants sur le long terme. Ils ne souhaitent donc pas forcément ajouter une ligne aux subventions dont bénéficient les exploitations agricoles.

Trois axes de développement sont privilégiés. Le premier doit s'appuyer sur la transformation fermière de produits laitiers, elle convient particulièrement bien dans le cadre d'une politique d'installation sur de petites fermes. Le second, complémentaire, consiste à utiliser les qualités de rusticité, le sens maternel et les vêlages faciles en créant de petits troupeaux allaitants en extensif. Comme l'annonce le titre du beau livre de Pierre Quéméré et Pierrick Bourgault (éditions Ouest-France), la Bretonne Pie Noir a tout pour être « la vache des paysans heureux ».

Les éleveurs de Bretonne Pie Noir croient à la viabilité économique de produits bien typés, issus d'animaux performants sur le long terme.

Pour en savoir plus
www.bretonnepienoir.com

www.bretagne-vivante.org
Tél. 02.98.49.07.18

L'Europe des vaches

Quand un des grands zootechniciens d'aujourd'hui, Bernard Denis, réédite et introduit l'œuvre d'un des grands zootechniciens d'hier, Émile Baudement, cela donne un magnifique livre, « Les vaches ont une histoire. Naissance des races bovines ». On y trouve l'ensemble des photographies prises lors du Concours universel agricole de 1856 et les gravures réalisées par la suite, c'est-à-dire un exceptionnel panorama de l'ensemble des races européennes de bovins à l'aube des grandes opérations de sélection.



Éditions. Délachaux et Niestlé, 240 p, 38 €.

Le Monde Magazine – Décembre 2016



Cédric Briand, dans sa ferme des Sept-Chemins, en Loire-Atlantique, avec Fine, l'une de ses bretonnes pie noir.

Un paysan content, ça existe.

DANS SA ROBE NOIRE, LE MAGISTRAT FULMINE. Il pointe d'un doigt rageur les prévenus: trois éleveurs bovins du pays de Redon (Bretagne-Sud). *« Messieurs, vous êtes accusés d'être des paysans heureux! De faire votre beurre sur le dos de Fine, matricule 1334, pure bretonne pie noir. »* Présente à l'audience, la « victime » meugle en signe d'approbation à l'énoncé des chefs d'accusation. C'est par cette saynète humoristique que démarre la vidéo de promotion de la « bretonne ». Un temps menacée d'extinction, la race sera mise à l'honneur au Salon de l'agriculture 2017, avec Fine dans le rôle de la vache égérie.

Des « paysans heureux »? En ces temps de grande déprime agricole, l'expression sonne comme un oxymore. Faire rimer labeur avec bonheur est pourtant possible: *« Je suis motivé et heureux d'aller au travail,* assure Cédric Briand, au milieu d'un paisible troupeau noyé dans la verdure du bocage breton. *On nous dit souvent: "C'est étonnant, vous avez le sourire." Comme s'il y avait là quelque chose d'anormal. »* Avenant et volubile, ce fermier bio de 41 ans n'hésite pas à utiliser les grands mots: *« satisfaction du travail accompli », « accomplissement d'idéaux », « fidélité à des valeurs ». « Les choses s'équilibrent »*, constate ce père de deux enfants marié à une infirmière libérale.

Pour lancer son projet de groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC), il lui a fallu se battre contre le scepticisme des banquiers. Cédric faisait le pari du bio, de la sauvegarde de la race locale et des circuits courts. *« Non viable », « atypique », « trop peu de surface », « pas assez de production »*: les financeurs ne se bousculaient pas au portillon. Douze ans plus tard, le GAEC a trouvé sa vitesse de croisière. Cédric et ses deux associés s'octroient chacun un salaire de 1 500 euros net après remboursement des emprunts et règlement des dépenses liées à l'exploitation de 45 vaches laitières sur une surface de 60 hectares.

TRAVAILLER POUR VIVRE ET NON VIVRE POUR TRAVAILLER 365 JOURS SUR 365: c'est la philosophie de ce trio de paysans bretons. À défaut de connaître la semaine de 35 heures, Cédric, Hervé et Mathieu s'autorisent chacun deux week-ends de repos sur trois et cinq semaines de congés payés par an. Un salaire correct et un bon équilibre travail-famille, ces deux conditions sont nécessaires mais loin de suffire à cette *« réalisation de soi »* à laquelle aspire Cédric Briand. C'est sa bretonne pie noir au pelage bicolore (comme la pie) qui vient compléter le tableau de ce bonheur dans le préversion breizh. *« C'est ma 2 CV. Avec elle, je ne vais pas faire les 24 Heures du Mans. Et ça tombe bien, ce n'est pas mon intention »*, confie Cédric, qui reprend ce slogan publicitaire naguère utilisé pour une autre marque de voiture: *« Elle est petite mais elle a tout d'une grande! »*

Avec ses 117 centimètres au garrot et ses 3 000 litres de lait par an, la bretonne n'a en effet rien d'une grosse cylindrée. C'est précisément pour cette raison que cette race locale a failli disparaître sous les coups de boutoir du productivisme agricole qui s'est imposé dans les années 1960. Seules la frisonne et la holstein, de grosses laitières, ont désormais droit de cité dans les champs de l'Armorique. Raillée pour sa petite taille, délaissée pour sa faible productivité, la cendrillon des prairies bretonnes aurait totalement disparu sans l'obstination d'une poignée de doux rêveurs soixante-huitards qui se battaient alors contre le scepticisme ambiant pour sauvegarder la race. La pie noir compte aujourd'hui 2 000 têtes de bétail et un réseau de 70 éleveurs professionnels.

La faiblesse passée de la bretonne est devenue aujourd'hui sa force: elle fournit en petites quantités un lait nourrissant et typique qui plaît aux consommateurs lassés des goûts standardisés. À la ferme des Sept-Chemins, Cédric et ses associés fabriquent eux-mêmes beurre, crème, fromages frais, tomme et « gwell », un lait fermenté de grand-mère. Ces produits rustiques au goût crémeux sont ensuite directement vendus à la ferme, à des AMAP de Nantes et à des restaurateurs des environs. L'ancien conseiller technique agricole qui, dans sa vie d'avant, suivait à reculons la règle du « produire plus », se dit heureux d'être en accord avec ses valeurs grâce à un mode de production écologiquement responsable et économiquement viable.

« Et puis, il y a la reconnaissance sociétale », ajoute Cédric, bien conscient de l'image dégradée dont souffre l'agriculture conventionnelle. Mais le malheur des uns ne fait pas forcément le bonheur des autres. *« Cela me touche que des paysans aient des difficultés financières et n'aillent pas bien socialement. Je ne m'en réjouis surtout pas, même si je ne m'en sens pas responsable. »* Cédric Briand redoute de passer pour un donneur de leçons, criant son bonheur bio sur tous les toits. S'il ne cherche pas à faire du prosélytisme, il pense tout de même que son histoire peut *« donner envie aux agriculteurs qui sont dans l'adversité et se posent des questions »*.

Pour l'heure, tous ces débats passent très au-dessus des cornes en forme de lyre qui ornent la tête de Fine, la future starlette du Salon de l'agriculture, et de ses copines paissant tranquillement dans un champ à l'herbe grasse. Certaines arborent d'ailleurs sur le front une petite touffe de poils blancs en forme de cœur. Comme un signe extérieur de bonheur sur la tête de la pie noir, aussi surnommée « la vache des paysans heureux ». ● *Christian Roudaut*

Photo Thierry Pasquet/Signatures pour M Le magazine du Monde — *24 décembre 2016*

RACES DE BRETAGNE

Ouest-France – 12 Décembre 2016

La jolie *Fine*, égérie du salon de l'Agriculture

Déjà sur Internet, sa photo couvrira bientôt les murs de Paris. *Fine*, Bretonne pie noir de Plessé, sera, du 25 février au 5 mars 2017, la plus célèbre vache de France.

Portrait

Fine la vache mesure 1,17 m au garrot. « **Elle fait partie des races les plus petites de France** », indique Cédric Briand, son éleveur. Née en mars 2010 et mère plusieurs fois, elle a fière allure avec son cornage en forme de lyre vers le haut. *Fine* pâture au Gaec (Groupement agricole d'exploitation en commun) des Sept-Chemins, au Dresny, l'un des trois bourgs de Plessé. Environ 30 % du territoire agricole de la commune, située au nord du département, est en bio. C'est le cas de la ferme de cette jolie vache.

L'Union « bretonne pie-noir » postulait, depuis deux ans, afin que cette race soit mise en lumière au salon de l'Agriculture. Le Ceneca (Centre national des expositions et des concours agricoles) composé de la profession, tous syndicats confondus, vient d'exaucer ce vœu.

Représentante de la race et de ses filières

« **Les collègues de l'Union sont venus dans le champ et l'ont choisie** », explique Cédric Briand, pour son plus grand plaisir et celui de ses deux associés. D'après l'éleveur, elle a toutes les qualités du standard de sa race et est docile au dressage. « **Au Salon, ce sera l'occasion d'expliquer ce que l'on fait,** prévoit l'agriculteur. **Nous valorisons les produits de qualité et le circuit court.** » Son lait, riche en matières grasses, est très fromageable. « **Nous produisons 100 000 litres de lait par an. Nos quarante vaches arrivent à nous faire vivre.** » Comment ? En fabriquant, sur place, et en vendant des tommes, du beurre, de la crème et du gwell (sorte de yaourt). « **45 % de notre chiffre d'affaires correspond à la vente directe, 45 % en Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) à Nantes et 10 % à la vente avec des restaurateurs et des commerçants** », calcule Cédric Briand.



Fine est élevée à la ferme des Sept-Chemins au Dresny, commune de Plessé, chez Cédric Briand.

Elle a failli disparaître

Fine a bien de la chance d'aller à Paris. Après la loi sur l'élevage, en 1962, sa race a été exclue des schémas de production. Elle a bénéficié du premier plan national de sauvegarde d'une race bovine. En plus d'être petite, c'est une des plus vieilles races de France. « **Elle ne correspondait pas à la modernité d'une production pour nourrir en masse. Maintenant, elle répond à une attente sociétale** », indique Cédric Briand, qui ne souhaite pas de clivage entre les différents modes d'agriculture. Au salon, *Fine* occupera un stand de 150 m². Une belle vitrine, pour elle toute seule ! Installée dans l'allée prestige du Pavillon 1, « **elle devrait voir passer 90 % des 700 000 visiteurs attendus et aura le droit à toutes les visites protocolaires** ». Le must ! Pour celle que son éleveur définit comme « **la force tranquille du troupeau** », cela devrait aller.

La Région Bretagne et la communauté de communes du pays de Redon ont déjà fait connaître leur soutien à l'éleveur. Les collectivités ne manqueront sûrement pas de profiter de la lumière apportée par *Fine*. Les semaines à venir vont chambouler la vie de l'exploitation, Cédric sera remplacé à la ferme. Tous les deux, ils vont se préparer. À Paris, cette égérie pourra montrer qu'elle a tout d'une grande !

Du 25 février au 5 mars 2017, salon international de l'Agriculture, Paris Expo Porte de Versailles, 75015 Paris.

Nouvelle plaquette de communication Froment du Léon

VALORISATION

Un lait aux qualités exceptionnelles

Le lait de la Froment du Léon est très riche en matières grasses et protéiques. Ainsi, il ne faut qu'environ 17 litres de lait pour faire un kg de beurre (contre 20 à 23 litres pour une race classique.)

C'est aussi **un lait naturellement riche en ß-carotène,** provitamine A anti-oxydante protégeant nos cellules, mais aussi pigment donnant au lait une couleur orangée. Le beurre qui est issu de sa crème est ainsi appelé « Bouton d'Or » par ses belles couleurs dorées-orangées...

Ses globules gras, plus gros que la moyenne, lui donnent un excellent rendement beurrier et leur structure, une excellente tartinabilité au beurre

La richesse en acides gras insaturés est particulièrement intéressante sur le plan nutritionnel, le lait de Froment du Léon présentant ainsi des atouts indéniables pour notre santé*.

Assurément une beurrière-crémière hors-pair, la Froment du Léon est donc une race idéale pour ceux qui souhaitent obtenir **un lait de qualité pour la transformation à la ferme** et la valorisation en circuits courts. Son beurre, rare, est **recherché par tous les amateurs éclairés**...

Un lait riche et de qualité



Richesse en β-carotène
Un anti-oxydant qui protège les cellules et donne au beurre sa couleur « bouton d'or »

Temps de barattage optimisé et excellent rendement beurrier
Forte proportion de gros globules gras

Un taux oméga 6/oméga 3 qui couvre les besoins journaliers
recommandés par les nutritionnistes

Certainement le meilleur beurre de Bretagne, tout simplement !

*Résultats issus de l'étude « Influences de différentes races et régimes sur les caractéristiques de la matière grasse du lait » (Couvreur et al., INRA, 2004).

Témoignage de T. Beauvy et J.M. Faijean, chefs du Restaurant le Ruffé, à Brest :

« Chez la Froment du Léon, **on constate immédiatement la typicité d'une crème fraîche toujours épaisse.**

En trois coups de fouets, on obtient une crème fouettée **dense, serrée, onctueuse** avec de la texture et la couleur d'une crème pâtissière, de par sa richesse en carotène.

La **persistance du goût** en bouche est également frappante.

L'origine fermière de la crème apporte également des **arômes et saveurs spécifiquement recherchées.**

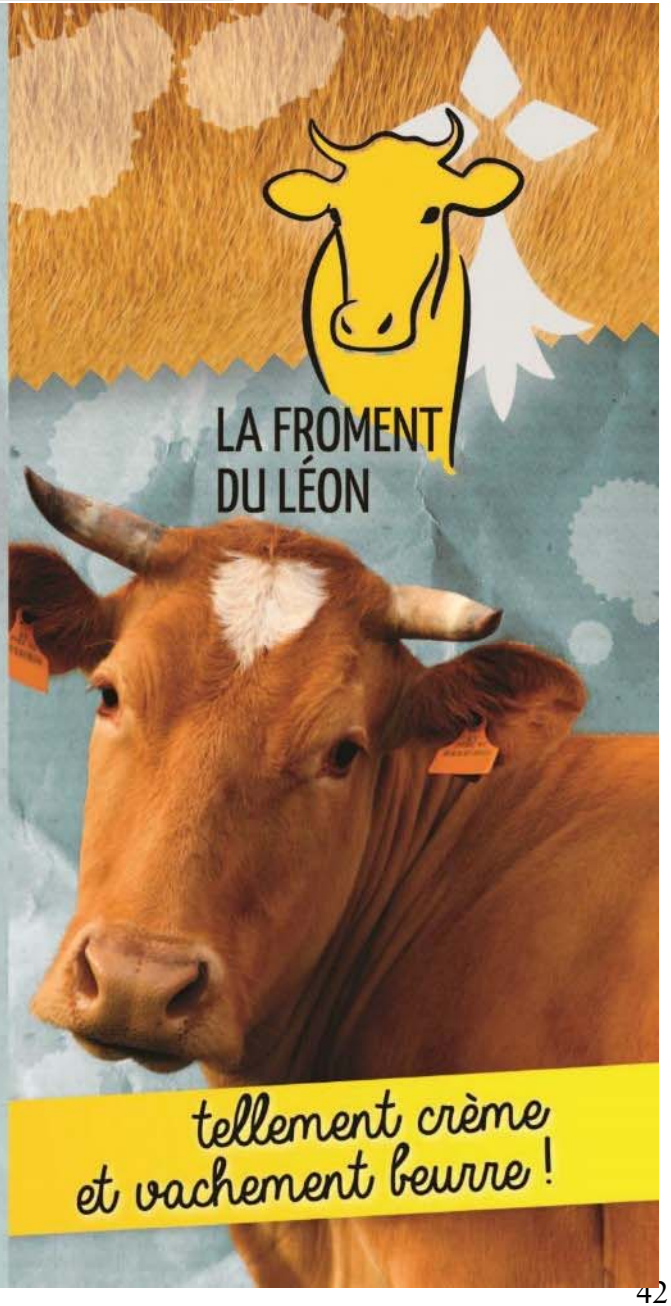
Le lait **naturellement riche en matières grasses** confère aux fromages, une fois formés et égouttés, **un moelleux et une texture incomparable.** On retrouve cette souplesse à la coupe ou en bouche, même sur des tommes vieillies. »

LA FROMENT DU LÉON *tellement crème et vachement beurre !*

Votre producteur :

Plus d'informations et contacts sur :
www.lafromentduleon.com
www.races-de-bretagne.fr

Ille & Vilaine · Morbihan Conseil général · Région Bretagne · Races de Bretagne



HISTOIRE

La Froment du Léon est une race bovine issue du rameau celtique. Sur le littoral nord de la Bretagne, s'est progressivement dessinée une population à robe blonde ou froment, génétiquement proche des races des îles Anglo-Normandes. On parle de race « **Léonarde** » ou « **Léonnaise** », appréciée dans les fermes pour son beurre jaune d'exception.



En 1907, un livre généalogique de la race Froment du Léon est créé, on compte à cette époque 35 000 vaches. A la fin des années 1930, les éleveurs de Froment participent activement à la constitution du syndicat départemental de Contrôle Laitier et Beurrier.
Mais dès les années 1960, alors que l'agriculture française s'intensifie, **les effectifs de Froment du Léon s'effondrent :** 25 000 vaches en 1950, puis 2 500 en 1968.

Dès 1961, alors que 58 sujets sont présentés au Concours de Saint-Brieuc, **on constate que la race est en danger.**

DE JUSTESSE... LA SAUVEGARDE

En 1964, les premières inséminations de Froment sont réalisées avec des paillettes de taureaux Guernesey. Laurent Avon, de l'Institut de l'élevage (à l'époque ITEB), initie réellement la démarche pour sauvegarder la race en 1978. On retrouve quelques spécimens dans la Région du Goëlo (Etables-sur-mer, Binic), permettant le sauvetage de la race.

Un premier inventaire est réalisé par l'Institut de l'Elevage cette même année : une quarantaine de vaches et 4 taureaux subsistent.

Le code race pour la Froment du Léon est **officiellement créé en 1980**, et un an plus tard, les 4 taureaux rentrent au Centre d'Insémination Animale de Créhen (22).

En 1994, le syndicat d'éleveurs de Froment du Léon est créé, sous l'impulsion de Jean Sergent, technicien au Parc Naturel Régional d'Armorique, unissant les éleveurs dans l'idée de conserver un patrimoine génétique unique pour le transmettre aux générations futures... Aujourd'hui encore, **l'Institut de l'élevage assure la gestion du programme de sauvegarde génétique de la race**.

En 2013, le Syndicat se fédère avec les autres syndicats de races bretonnes au sein de la **Fédération des Races de Bretagne.**

UNE RACE D'AVENIR



On compte en 2015 344 femelles chez 98 éleveurs, et **les effectifs sont en hausse régulière.**

De plus en plus d'éleveurs professionnels font le choix de la Froment du Léon. Ils sont aujourd'hui quatre à transformer le lait en différents produits qu'ils commercialisent (crème, beurre, fromage...), et des projets d'installation sont en cours.

Les éleveurs valorisent leur production par la **transformation fermière** et la **commercialisation en circuits courts.** Cette légitimité économique ainsi acquise à travers la production locale d'aliments de qualité directement reliés au terroir, répondant aux attentes sociétales et au défi agro-écologique, font de la Froment du Léon **une race indéniablement tournée vers l'avenir.**

Une vache raffinée

La Froment du Léon est de taille petite à moyenne, à robe pie ou zain de couleur froment, avec ou sans taches blanches. C'est une vache **au caractère docile, doux et agréable**, d'où son surnom de « **vache à madame** ». Vache à l'allure raffinée, elle était aussi très prisée par la noblesse du nord de la Bretagne, ce qui lui a également valu le surnom de « **vache des châteaux** ».

Sa tête est fine, légèrement allongée, au cornage en forme de lyre relevée. Ses muqueuses sont claires. Elle pèse en moyenne 550 kg à l'âge adulte, ce qui en fait un gabarit moyen.

Traditionnellement **adaptée à des contrées tempérées** comme peut l'être la « ceinture dorée » en Côtes d'Armor, baignée par le Gulf Stream, elle n'est pas faite pour des températures extrêmes, et elle apprécie les rations alimentaires riches. Elle a ainsi occupé et entretenu les terres du Léon durant des siècles.

